LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.282 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — **MARDI 14 MARS 1916**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **3 f.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Un autre son de cloche

En nous élevant il y a quelques jours contre l'étrange appel pacifiste du pape, nous n'obéissions en aucune manière, on le pense bien, à un mobile de polémique anticléricale, car nous sommes de ceux qui entendons rester loyalement et inébranlablement fidèle au grand principe de l'union sacrée. Cela est si vrai que, dans l'expression de notre jugement, nous nous sommes rencontré avec bon nombre de journaux qui, avant la guerre, n'hésitaient jamais à s'incliner avec respect et dévotion devant la parole de Rome. Nous n'en voulons pour preuve que l'opinion donnée par le Figaro, *où le bulletin consacré par notre illustre confrère Alfred Capus à la lettre de Benoît XV se terminait par ces lignes significatives : « Les exhortations nouvelles du Souverain Pontife montrent donc une sorte de neutralité mystique laquelle, malgré le respect commandé par la noblesse de l'intention, n'est acceptable pour aucun Français. »*

Mais ce n'est pas seulement la presse conservatrice, ou tout au moins une partie de la presse conservatrice, qui se refuse à suivre sur ce point les directions pontificales : le clergé catholique lui-même ne se résigne pas à faire sienne la « neutralité mystique » prêchée par le pape. Certaines lettres pastorales publiées, tout comme celle de Benoît XV, à l'occasion du carême sont fort loin de recommander la paix du Vatican. Et il nous plaît de souligner plus particulièrement celle de M. Gely, évêque de Mende, parce qu'elle fait entendre au clergé et aux fidèles de son diocèse un langage animé d'un beau souffle patriotique.

M. Gely écrit : « A la vue de tant de vies humaines sacrifiées, l'Allemagne commence à crier : « La paix ! La paix ! » Et devant la disette, toujours plus pressante, elle crie plus fort : « Du pain ! Du pain ! » Et nous, au contraire, électrisés par les exemples héroïques des Belges et des Serbes, nous répondons : « La guerre ! La guerre ! » Et celui-là serait honni et déshonoré qui parlerait de paix avant l'écrasement d'un ennemi qui foule aux pieds tous les traités. La France, bien approvisionnée, maîtresse des mers, forte et calme, veut aussi la paix, mais une paix durable, la paix dans la victoire finale. D'ailleurs, voudrait-on, après tant de sacrifices, poser les armes avant une victoire certaine et peut-être prochaine ? » Et après avoir flétri les crimes de l'Allemagne, il ajoute : « Signer une paix boiteuse, à cette heure, serait signer un armistice ; et dans dix ans, vingt ans, nos ennemis se précipiteraient de nouveau sur nous comme un torrent. Aurions-nous, comme aujourd'hui, de nombreux et puissants alliés, des généraux de cette valeur, des soldats d'un tel courage et d'une pareille endurance ? Les hommes qui combattent au front entendent en finir avec l'ennemi de la France. Ils ne veulent pas que leurs fils, dans quelques années, soient soumis aux fatigues, aux privations, aux dangers qu'ils supportent avec tant de courage. Ils ont raison. »

Certes oui, ils ont raison, nos admirables poilus. Et l'évêque de Mende a raison avec eux. Ce n'est pas parce qu'il porte la crosse et la mitre que nous hésiterons à rendre hommage à la courageuse clairvoyance de son langage patriotique. Ses paroles ne semblent-elles pas comme une réplique à la parole du pape, — comme une réplique et aussi comme une leçon ? C'est une cloche de la même église, sans doute. Mais elle rend un son bien différent. Et cet autre son de cloche résonne infiniment mieux en vérité à des oreilles françaises.

A l'appel inacceptable du Souverain Pontife, — inacceptable même pour les siens, — nous opposons le vibrant appel de cet évêque patriote qui a traduit avec une ferme et haute éloquence la pensée exacte et les véritables sentiments de tous les catholiques de France.

CAMILLE FERDY.

La Situation politique en Italie

M. Louis Campolonghi, qui débuta dans la presse française, à Marseille et au *Petit Provençal*, s'est créé à Paris une situation remarquable comme correspondant politique de notre grand confrère italien le *Secolo*, de Milan. Très dévoué à la France, M. Campolonghi fut l'un des artisans les plus actifs de l'entrée en ligne de l'Italie aux côtés des Alliés et, depuis la guerre, il donne, dans divers journaux de Paris, des articles très appréciés sur la politique étrangère. Voici l'article qu'il consacre, dans le *Petit Parisien*, à la situation politique en Italie :

Il est inutile de se dissimuler que le gouvernement italien est aux prises avec de très graves difficultés. On connaît la composition de la Chambre italienne. Avant la guerre, elle était en majorité giolittienne — c'est-à-dire libérale — et ne tolérait le Cabinet conservateur de M. Salandra qu'à cause de son caractère de Cabinet de transition.

Les giolittiens étaient aussi partisans de la neutralité, tandis que M. Salandra était favorable à l'intervention. Mais, une fois la guerre déclarée, il se produisit dans la Chambre une nouvelle orientation : de nombreux giolittiens, s'étant ralliés sincèrement à la cause de l'intervention, consentirent à soutenir le ministère, en espérant qu'il ne ferait pas, au point de vue intérieur, une politique de parti ; d'autres, n'osant pas s'élever contre l'opinion favorable à la guerre, se résignèrent à laisser vivre un ministère qui n'avait pas leurs sympathies.

Ces derniers jours, la situation a quelque peu changé, à la suite de divers incidents.

On a critiqué la politique intérieure et aussi la politique extérieure du gouvernement.

Bornons-nous — pour le moment — à cette dernière. Pourquoi l'Italie n'a-t-elle pas encore déclaré la guerre à l'Allemagne ? Voilà la question sur laquelle la Gauche interventionniste, formée de plusieurs groupes, aurait voulu que le gouvernement s'expliquât dès la rentrée de la Chambre. Or, le gouvernement a passé outre à ce désir ; toutefois, en repoussant une demande de discussion immédiate sur sa politique extérieure, il promit de s'expliquer plus tard — *évidemment après la conférence des Alliés, qui se réunira à Paris, et à laquelle M. Sonnino assistera.*

A la suite de cette promesse qu'ils considéraient comme le prélude des déclarations tant attendues, les interventionnistes votèrent la confiance au Cabinet.

***

La situation ministérielle semblait ainsi rétablie, lorsque, quelques jours après, le président du Conseil, en répondant à une interpellation des socialistes officiels, prononça des mots qui frappèrent péniblement tous les amis du ministère, aussi bien les interventionnistes de l'Extrême-Gauche que les giolittiens (libéraux, ne l'oublions pas, ralliés), sauf peut-être les conservateurs. Il menaça tout simplement de clore la session parlementaire !

Une fois encore, les chefs des interventionnistes essayèrent de venir en aide à M. Salandra, en donnant à ses paroles une interprétation quelque peu atténuée, mais le président du Conseil, les ayant maintenues, dans un moment d'exaspération, le plus grand désordre se produisit à la Chambre. Et ce désordre continue encore à l'heure qu'il est.

Une partie des interventionnistes voudraient renverser tout de suite le ministère qu'ils qualifient de réactionnaire, d'autres voudraient attendre les déclarations promises au sujet de la politique extérieure pour le juger à fond : ces derniers craignent un retour offensif des giolittiens ; d'autres encore font remarquer qu'une partie des amis de M. Giolitti, s'étant sincèrement ralliés à la cause de la guerre, toute crainte à leur sujet serait injustifiée : même on pourrait constituer avec leur concours un ministère interventionniste, libéral et solide.

C'est dans ce sens que M. Canepa, député réformiste de Gênes et directeur du journal *Il Lavoro*, adresse à M. Bissolati, le leader des interventionnistes, un pressant appel, l'adjurant de prononcer le mot qui, dit-il, doit décider du sort du ministère.

Les choses en sont là.

Mais, quoi qu'il arrive, une chose est bien certaine ; l'Italie persistera, avec plus de fermeté et plus de courage que jamais, dans l'attitude qu'elle a librement choisie au mois de mai 1915. Voilà ce que, peut-être, il n'était pas inutile de dire à l'opinion française, pour lui permettre d'apprécier dans sa juste valeur et de juger sans crainte la situation politique de mon pays et son développement.

Louis CAMPOLONGHI.

SOUVENIR D'IL Y A 25 ANS

Le général Pétain et le Pianiste de Marseille

L'AUTRE MUSIQUE

Paris, 13 Mars.

Le Figaro *publie, sous le titre : « Billet à un général » :*

Il était une fois, à Marseille, un père qui mariait sa fille et donnait un bal à cette occasion. A ce bal étaient présents un grand nombre d'officiers, parmi lesquels se distinguait un jeune capitaine, breveté de l'Ecole de guerre, garçon d'honneur de la mariée, qui avait valsé toute la nuit et, à la pointe du jour, impassible sous l'uniforme des danseurs fourbus, valsait encore.

Les camarades de l'officier s'émerveillaient de cette endurance, et l'un d'eux s'écria :

« Il crèvera le pianiste ! »

Le mot fit rire et la preuve qu'il fit rire, c'est que tout à l'heure, un de ceux qui l'entendirent, me le contait. Il s'en souvenait au bout de vingt-cinq ans !

Et vous, mon général, vous l'aviez oublié, je suis sûr ?

C'est pourtant à vous qu'il s'adressait ; à vous, capitaine Pétain, colonel en août 1914, aujourd'hui... ce que nous savons, et il me semble qu'à vingt-cinq ans de distance, ce mot-là pourrait bien servir encore, car nous vous voyons, à cette heure, écouter sans broncher une tout autre musique. Celle que font à vos oreilles depuis trois semaines les canons boches, orchestre diabolique qui voudrait bien avoir raison de vous. Vains efforts, et ce qu'on disait du capitaine ne pourrait-on le redire aujourd'hui du général ?

« — Il crèvera le pianiste ! »

IL Y A UN AN

Dimanche 14 Mars

Nouveau bombardement de Westende par des avions anglais. Les Belges progressent dans la boucle de l'Yser ; ils détruisent, dans le cimetière de Dixmude, un point d'appui allemand. Les Allemands bombardent Ypres où ils font plusieurs victimes civiles. A Neuve-Chapelle, les Anglais repoussent les contre-attaques de l'ennemi. L'ennemi continue à bombarder Soissons et Reims. Entre le Four-de-Paris et Bolante, 300 mètres de tranchées ennemies brillamment enlevées par nos troupes qui occupent également Emberménil (Lorraine).

Sur le front oriental, en Pologne, en Galicie et dans les Karpathes, les attaques allemandes et autrichiennes sont repoussées par les Russes.

590e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucune action d'infanterie, dans la région au nord de Verdun.

Le bombardement a continué, au cours de la nuit, sur Béthincourt et dans la région de Douaumont, ainsi qu'en Wœvre, dans les secteurs de Moulainville et de Ronvaux.

Notre artillerie s'est montrée très active sur tout le front.

Au bois Le Prêtre, une fraction de nos troupes a pénétré dans la tranchée adverse, près de la Croix-des-Carmes. Sur un front de deux cents mètres environ a netioyé les sapes, et, après avoir causé quelques pertes à l'ennemi, est rentrée dans nos lignes avec une vingtaine de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Un de nos groupes de bombardement, au cours d'un vol de nuit, a lancé trente obus de gros calibre sur la gare de Conflans, où cinq foyers d'incendie ont été constatés.

Malgré une violente canonnade, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

AUTOUR DE VERDUN

L'attaque du village et du fort de Vaux

Comment et à quel prix, après huit jours de combats sanglants et de sacrifices énormes, les Allemands purent entrer dans le village de Vaux et s'agripper aux pentes du fort dont ils convoitent vainement la possession.

Paris, 13 Mars.

Nous lisons dans le *Daily Mail* :

Il y a eu hier huit jours que l'ennemi fit donner, pour la première fois, son infanterie contre Vaux. Ce village isolé, qui se trouve à cinq milles et demi de Verdun, niche au pied des Hauts-de-Meuse. Sa rue principale commence à l'église paroissiale, à l'Est, s'étend sur un millier de mètres environ le long du ruisseau de Vaux jusqu'au moment où il tombe dans un large étang. En cet endroit, les routes escaladent une colline escarpée qui conduit d'un côté au fort de Douaumont et de l'autre au village de Fleury. Deux éperons des Hauts-de-Meuse font saillie sur chaque côté du village : l'un d'eux, qui a 349 mètres d'altitude, supportant la redoute de Hardaumont ; l'autre, de 350 mètres, est surmonté du fort de Vaux et une chaîne ininterrompue de redoutes et de batteries le relient au fort de Tavannes. Des bastions du fort de Vaux le terrain s'affaisse tout à coup de 300 pieds à 200 mètres, ce qui démontre l'effort à faire par ceux qui voudront s'emparer de cette position.

Les premières attaques

Vendredi, après des attaques réitérées et coûteuses sur le village et le fort, les Allemands furent contraints de reconnaître leur échec et se retirèrent. Toute la nuit qui suivit ils exhalèrent leur rage en concentrant leurs batteries sur la région comprise dans les deux mille mètres du front allant de Hardaumont à Vaux. A la pointe du jour, l'ennemi renouvela une attaque désespérée sur l'infortuné village

Les tranchées françaises, dans la nuit de vendredi à samedi, protégèrent l'entrée de la rue du village. Elles allaient d'un point au delà de l'église jusqu'au pied de la colline de Hardaumont. La rue était barricadée tous les cent mètres ; elle était minée en plusieurs endroits et une toile d'araignée de fils barbelés extrêmement serrés, fixés à des épieux de fonte solides barrait tous les passages. Sur les deux flancs les maisons étaient consolidées par des murs de sacs de ciment formant blockhaus des angles desquels pointaient les gueules effroyables des mitrailleuses avec leurs boucliers protecteurs. Des batteries de canons de montagne de 23 pouces jetant des obus fortifiaient la position.

Le plan de la défense française était si soigneusement caché que, malgré le fait que les Allemands aient déjà balayé par deux fois de haut en bas la rue du village en des combats corps à corps avec les Français avant d'être rejetés par une contre-attaque, ils avaient cependant complètement échoué à démasquer les points vitaux de la ligne de défense de ces derniers.

La lutte dans le village

Leur bombardement de nuit, qui commença à 9 heures, se concentra sur le village et sur le pied du plateau de Vaux, arrosant le terrain d'un déluge de mitraille, leurs mortiers de tranchées lancèrent de grosses torpilles de terre au milieu des maisons ; mais les Français, quoique assourdis par le tonnerre des canons et quoique gênés par la fumée, les gaz et les cendres, tinrent fermement chacune de leurs positions dans le village et autour du village.

Les régiments d'attaque étaient prélevés sur les XVe et XVIIIe corps d'armée allemands. Une division du IIIe corps d'armée, qui prit part au combat les jours précédents, avait été si terriblement frappée par les Français qu'on avait dû la replier sur la seconde ligne, tandis que le reste du corps d'armée était engagé plus bas sur la ligne contre la pente sud-est de Vaux. Lorsque l'attaque se déclancha, le jour ne faisait que de se lever et la plaine de la Woevre, d'où débouchaient les Allemands, était encore toute recouverte par un épais brouillard blanchâtre qui rendait toutes choses invisibles à moins de 100 mètres. Cela permit aux force qui attaquaient de s'approcher jusqu'à une faible distance des tranchées françaises. Mais bien que les Allemands dépassassent en nombre les défenseurs dans la proportion de plus de six contre un, il fallut déclancher quatre assauts distincts avant que la première colonne allemande put atteindre l'abri d'un petit groupe de maisons en ruines devant l'église de Vaux.

Pendant un répit d'une demi-heure, les Allemands organisèrent un assaut contre la position française située dans l'église même. On leur expédia des renforts ainsi que deux compagnies de pionniers avec des sacs de sable pour consolider la position acquise. C'est alors que le commandement français, envisageant le nombre supérieur de l'ennemi et le terrible rideau de feu des Allemands qui rendait difficile l'organisation d'une contre-attaque, retira ses éléments avancés qui étaient en danger de se voir enveloppés. Lorsque les régiments de la Prusse du Nord recommencèrent l'assaut, ils purent, en perdant un grand nombre d'hommes, pousser jusqu'à l'église, mais ils ne purent aller au delà. Par cinq fois ils furent contraints de quitter leur abri de briques et de pierres, tout ce qui reste de l'église de Vaux et les monceaux de moellons qui représentent les maisonnettes jadis souriantes, mais, à chaque fois, le feu des mitrailleuses et les canons de montagne français firent au travers de leurs lignes de telles entailles que les hommes tombaient comme des épis sur chaque côté.

L'aviateur Guynemer

qui vient d'abattre son huitième avion boche.

Les canons du général Pétain, des 75 aux 210, s'occupèrent également sur l'arrière des régiments allemands avancés dès que le brouillard se fut levé. Tout en s'y efforçant autant qu'ils le purent, les généraux du kaiser furent incapables d'amener plus avant les ravitaillements en munitions et encore moins les renforts nécessaires. Enfin, faute de munitions, la bataille cessa.

Tout samedi et tout hier matin aucun nouvel engagement d'infanterie n'eut lieu dans le village de Vaux, bien que les tirs d'artillerie n'aient jamais cessé.

L'assaut du fort

A un demi-mille au sud du village se trouve le fort de Vaux, la position que les Allemands se sont vantés d'avoir prise et qu'ils ont dit ensuite avoir reperdue. La vérité est qu'après quatre jours de combats désespérés, qui ont couvert la plaine sur deux mille mètres d'étendue depuis le bas de la colline de monceaux de cadavres, les Allemands ont simplement réussi à mettre pied sur la pente la plus basse et qu'ils n'ont pas encore atteint les fils de fer barbelés qui encerclent la position.

Quelque désespérée qu'ait été la lutte dans le village, elle fut plus meurtrière encore autour du fort. Les officiers d'artillerie français qui commandaient les batteries sur les Hauts-de-Meuse disent que jamais les généraux allemands ne s'étaient montrés aussi dédaigneux de la vie humaine. A chaque moment, sans se soucier du nombre, les colonnes allemandes débouchaient de leurs tranchées et se ruaient à l'attaque en ligne par quatre de profondeur pour être décimées par le feu des Français. De gros obus français de 6 et de 8 explosèrent directement au-dessus des compagnies en marche et lorsque la fumée et les cendres eurent été chassés par le vent, il ne restait rien que des cadavres empilés. Pendant ce temps le feu de l'artillerie allemande concentrait ses efforts sur le plateau où les Allemands savaient que les batteries françaises étaient placées, mais les Français possèdent à tel point l'art de cacher leurs canons que de toute la journée leur tir ne faiblit pas.

Une terrible boucherie

Un officier d'état-major, qui vit la tentative allemande pour atteindre le sommet du plateau et pour se ruer sur le front de Vaux, dit que l'on peut prendre comme appoint de la violence de l'attaque le courage des assaillants. Il est vrai qu'ils déclanchèrent l'assaut en colonnes épaisses, avec leurs officiers et leurs sous-officiers, revolver au poing, de chaque côté et derrière eux, de sorte qu'il ne pouvait se produire aucune hésitation individuelle. Mais lorsqu'ils eurent atteint la pente et lorsque, pendant une heure, ils tentèrent de l'escalader, ils combattirent comme des braves.

L'éperon de la colline de la Meuse sur lequel repose le fort est très escarpé et, en bien des points, il est presque perpendiculaire. Les lignes allemandes furent obligées de s'arrêter, mais plusieurs Bavarois des régiments de réserve, sous les obus français, escaladèrent à la courte échelle et franchirent la pente se pendant aux arrêtes des rochers et empoignant les touffes d'herbe. A plusieurs reprises, la pyramide humaine qu'ils formaient ainsi s'écrasa sur le sol en masse. Sur certains points, où la pente était plus facile et où l'on concentra par conséquent plus volontiers les attaques, les fossés furent tous rouges.

En fin de compte, les officiers allemands demandèrent une halte dans cette boucherie et le combat cessa. L'ennemi doit avoir perdu les deux tiers de ses effectifs.

Des Fleurs de Provence aux reines de Belgique et du Monténégro

Notre ami et excellent collaborateur Louis Martin, sénateur du Var, émettait récemment, dans le Petit Provençal, *l'idée aussi heureuse qu'aimable de voir adresser, pour le premier jour de printemps, des corbeilles de fleurs de Provence à la reine Elisabeth de Belgique et à la reine Milena de Monténégro.*

Cette gracieuse pensée a été accueillie avec la plus grande faveur par nos horticulteurs des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes, qui ont décidé de répondre à l'initiative de M. Louis Martin, et s'apprêtent à adresser aux deux reines sans royaume, et d'autant plus grandes dans leur exil, l'hommage respectueux de la Provence, sous la forme de ses fleurs les plus belles et les plus parfumées.

Lire à la 4e page
LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

PROPOS DE GUERRE

LEUR FORCE ET LEUR FAIBLESSE

On a beau vouloir juger ces gens-là froidement et abstraction faite de toute considération patriotique, on est obligé de reconnaître qu'ils sont un peu bornés.

On s'en aperçoit quand on apprend de quelle façon ils avaient pensé et exécuté le plan des opérations les plus importantes, les plus décisives.

Au début de la guerre ils avaient tout prévu, sauf la résistance belge. Au moment de la ruée sur Paris, ils avaient tout prévu, sauf la magnifique contre-offensive de la Marne. Voici la troisième grande opération sur notre front : Verdun. Ils avaient tout prévu pour passer, tout, sauf nous !

Je ne plaisante pas. Un officier, fait prisonnier à Douaumont, a déclaré à l'officier français qui l'interrogeait :

— C'était nous qui devions mener la bataille. Nos canons lourds, réunis là *par centaines*, ne devaient pas permettre aux vôtres de se faire entendre. Pendant trois jours, il nous sembla bien qu'il en serait ainsi. Toutes les mesures étaient prises pour que toute l'artillerie avançât en quelque sorte d'un seul bloc, comme une immense machine broyant tout. Les munitions étaient entassées par montagnes, dans des réduits préparés d'avance. Toute la série des obus était là : asphyxiants, incendiaires, explosifs. La consigne était de tirer « *jusqu'à épuisement et sans arrêt* ». Mais, peu à peu, les obus français se mirent à pleuvoir. Il fallut disperser nos batteries qui, réunies, auraient été vite détruites. Notre ravitaillement en fut profondément désorganisé. Puis l'infanterie rencontra une résistance acharnée et tout le plan initial fut bouleversé. »

Vous entendez : *toutes les mesures étaient prises*, et l'affaire aurait très certainement réussi si les obus français ne s'étaient pas mis à pleuvoir. Seulement ils se sont mis à pleuvoir et voilà toute la combinaison par terre !

Alors que se figuraient-ils, ces balourds, que nous allions *recevoir* sans bouger ? Que nous ne réagirions pas ? Que nous aurions la « délicatesse » de ne pas déranger leur laborieuse et fragile combinaison ?

Vous les voyez d'ici, ces gros patauds, ouvrant leurs gros yeux ahuris devant la nécessité soudaine de disperser les batteries savamment groupées et dont la disposition faisait partie du plan, était la condition essentielle de la réussite.

Le plan, la préparation mathématique, c'est là la force des Allemands et c'est aussi leur faiblesse, car au fond, je le répète, ils ont l'entendement borné.

ANDRE NEGIS

LA GUERRE

Une accalmie relative règne autour de Verdun

L'ITALIE S'APPRÊTE A DÉCLARER LA GUERRE A L'ALLEMAGNE

Paris, 13 Mars.

A l'occasion de la présence à Paris des représentants des états-majors alliés, le président du Conseil, assisté du ministre de la Marine, a offert ce matin un déjeuner, auquel ont pris part les ambassadeurs d'Angleterre, d'Italie, de Russie et du Japon, ainsi que les ministres de Serbie, de Belgique et du Portugal.

En outre de M. Jules Cambon et du général Joffre, étaient également présents : les généraux Gilinski, Douglas Haig, Porro, Robertson, Wielemans, Yard Butler, Pellé ; les colonels Pachitch, Stepanovitch, de Bregendze, Stoyevitch, Albricci ; les lieutenants-colonels Krivelko, Clive, major Melschaert, etc., etc.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 13 Mars.

On verra plus loin les appréciations du colonel Repington sur les réserves allemandes, et le plan probable de l'ennemi.

Cette fois, je me trouve d'accord avec le critique militaire anglais.

J'ai toujours dit que l'Allemagne était encore un adversaire terrible, et qu'il combattrait avec un extrême acharnement jusqu'au bout.

Il faut donc s'attendre à ce qu'il recommence ses assauts contre l'inexpugnable barrière de nos baïonnettes.

Comme je le disais ces jours-ci, le kaiser ne peut, ni reculer, ni s'arrêter. Au fur et à mesure que ses régiments fondront dans l'horrible fournaise, il les remplacera par d'autres, espérant qu'il finira par briser notre résistance.

Son but, sur lequel certains ont eu le tort de se faire des illusions, est clairement avoué aujourd'hui. « Nous conquerrons Verdun ou nous mourrons », fait-il dire au Berliner Tageblatt, *qui ajoute : « Nos desseins sont dirigés contre l'armée française. Là est la raison principale de notre attaque. Son objet est d'arriver à l'anéantissement de la force combattante ». Dans leur désir sauvage de nous battre, malgré tout, les Boches en arrivent à imaginer que les Chambres vont renverser le gouvernement, que Paris se soulèvera, et le public allemand gobe ces sottises.*

« Quand l'Allemagne continuera à mentir, écrivait un grand journal américain, c'est qu'elle sera bien près de la fin. » Or, voici qu'elle s'empêtre dans les mensonges les plus grossiers, et dans les faux les plus odieux.

Pendant ce temps, la France donne l'exemple le plus admirable, non pas seulement de l'union la plus étroite, mais de l'unité d'âme et de résolution la plus absolue.

La préparation kolossale de l'ennemi a échoué dans sa première ruée sur Verdun. Après avoir repris haleine, il a tenté une seconde fois le sort. Il a échoué encore.

Une nouvelle fois, il se prépare à de nouveaux assauts.

Il ne réussira pas davantage, et si vraiment il veut vaincre ou mourir, c'est Verdun, comme je le disais récemment, qui sera le tombeau du militarisme prussien.

Je signale, dans le communiqué d'hier, cette phrase qui, dans son laconisme, dit beaucoup de choses et contient beaucoup d'espoir : L'artillerie française a été très active sur l'ensemble du front.

MARIUS RICHARD.

La Bataille de Verdun

Paris, 13 Mars.

Il faut s'attendre, dit le *Petit Parisien*, à ce que le bombardement soit suivi d'attaques d'infanterie sur ces deux parties du secteur de Verdun, après les échecs de ces derniers jours, sur la côte du Poivre, le plateau de Douaumont, le fort de Vaux.

Il était à prévoir, en effet, que nos ennemis abandonneraient pour un moment les attaques frontales et essaieraient de nous surprendre à l'est et à l'ouest de la forteresse. Aucune attaque n'a encore été déclanchée sur les ailes ; mais, répétons-le, le nombre de projectiles de tous calibres lancés aujourd'hui semble indiquer que le commandement allemand va s'efforcer de nous prendre du terrain, là où son infanterie ne nous a encore attaqués que timidement.

Les Allemands vont faire appel aux troupes austro-hongroises

Londres, 13 Mars.

On mande de Budapest au Morning Post :

Malgré les affirmations de la presse allemande, les cercles militaires hongrois trouvent que les Allemands ne sont point arrivés à grand chose.

On se rend compte qu'ils voulaient, dès le premier bond, atteindre et détruire le premier cercle des forts de Verdun. Il est peu probable, maintenant, que la situation puisse changer en leur faveur.

Cependant, les Allemands sacrifient tout pour Verdun, sachant qu'un échec serait la perte de leur prestige et un affaiblissement moral auprès des neutres qui attendent que pâlisse l'étoile des empires centraux.

Ils sont prêts à sacrifier 2 ou 300.000 hommes en un moment où les hommes sont si précieux.

Pour arriver à ses fins, l'Allemagne affaiblit tous les autres secteurs, empruntant à l'Autriche ses gros canons du front italien, et enlevant des contingents du front russe.

Ce n'est pas 250.000 hommes, mais plus de

500.000, que les Allemands emploient à Verdun et leurs renforts arrivent constamment.

On s'attend, en Hongrie, à ce que l'Allemagne envoie des troupes austro-hongroises devant Verdun.

L'ennemi use ses forces en vain

Paris, 13 Mars.

Le colonel X..., écrit dans le Journal :

Le combat se livre toujours aux avant-lignes, sur les positions de Béthincourt et du bois des Corbeaux (celui-ci aux mains de l'ennemi). La position principale n'est pas entamée.

A Douaumont, les Allemands ont essayé de soutenir leur saillant par des progrès à l'Ouest et à l'Est. A l'Ouest, la situation est rigoureusement stationnaire. A l'Est, ils ont pris pied dans la redoute d'Hardaumont, dans le village de Vaux. Partout ils sont étroitement contenus.

Dans l'ensemble, la situation est exactement ce qu'elle était il y a neuf jours. Seule, l'usure de l'assaillant est accrue. Il est vraisemblable qu'il fait la relève de ses unités épuisées. Combien de temps pourrait-il encore leur substituer des troupes fraîches.

Les pertes allemandes

Paris, 13 Mars.

On évaluait, il y a huit jours, les pertes allemandes à 115.000 hommes, dit un de nos confrères.

Etant données les hécatombes des dernières journées, leur total doit atteindre maintenant 200.000 hommes, c'est-à-dire cinq corps d'armée environ. Malgré ce carnage, le kaiser s'obstine, hanté par l'absolue nécessité d'un succès. Il n'a même pas quitté le front pour assister, avant-hier, au mariage de son fils Joachim.

Pendant les trois dernières journées, le carnage que nous avons fait parmi les assaillants dépasse toute description, aussi bien à l'ouest qu'à l'est de la Meuse. Les officiers qui arrivent de Verdun sont unanimes à constater que dans cette hécatombe, l'attaque de vendredi dernier sur les groupes du fort de Vaux constitue un véritable record. Attaquant en colonnes par quatre, les Allemands ont été fauchés littéralement par notre feu. Des rangs entiers tombaient en avalanches ; les morts et les mourants roulaient sur la pente et venaient s'accumuler en gros tas grisâtres quand un accident de terrain les arrêtait. Les assaillants finirent par se lasser d'escalader les corps de leurs camarades tombés, et l'assaut s'arrêta de lui-même devant l'horreur de ces montagnes de cadavres.

Amsterdam, 13 Mars.

On télégraphie de Vaals au *Telegraaf*, d'Amsterdam que le nombre de blessés arrivant actuellement de Verdun à Aix-la-Chapelle est énorme.

Des trains arrivent nuit et jour, et la population est d'autant plus inquiète qu'elle entend au loin la voix des canons de Verdun.

Au cours de la journée de jeudi, les transports de blessés furent très importants.

Ce que disent les journaux

EN ALLEMAGNE

Zurich, 13 Mars.

Depuis 2 ou 3 jours, la presse allemande montre des signes d'inquiétude au sujet des opérations qui se déroulent devant Verdun.

C'est ainsi que, dans son dernier article, le major Moraht, dans le *Berliner Tageblatt*, déclare que si les Anglais interviennent les Allemands seront satisfaits de cette intervention, et il ajoute :

« Mais, même à Londres, ils sont fascinés. Contrairement à ce que prétend lord Northcliffe, nous livrerons l'assaut, nous conquerrons Verdun, et nous mourrons, mais non pas dans le but particulier d'impressionner les neutres. Nos desseins sont dirigés contre l'armée française. Là est la raison principale de notre attaque. Son objet est d'arriver à l'anéantissement de la force combattante. Vous êtes « bouchés » et incapables d'apprendre. »

Genève, 13 Mars.

Les journaux allemands continuent à essayer de calmer l'opinion sur les revers allemands près de Verdun.

La *Gazette de Francfort* dit que les Français ont réussi, dans un suprême effort à reprendre le fort de Vaux, mais que cela ne peut plus servir comme point d'appui.

Le major Moraht écrit dans le *Berliner Tageblatt* qu'il faut espérer que les Français ne garderont pas longtemps le fort conquis par eux.

Le colonel Gaedke doit reconnaître, dans le *Zeit*, de Vienne, que, malgré toutes les attaques allemandes, le noyau de la résistance française est encore absolument intact.

D'autre part, le ministre de la Guerre bavarois a déclaré à la Commission des finances du Landtag bavarois que la situation militaire est satisfaisante. La nature des combats autour de Verdun demande un développement lent, mais le cours des événements peut être envisagé avec une confiance qui ne doit pas être ébranlée par de petits revers. Les succès actuels n'ont pas été obtenus sans pertes, mais, a ajouté le ministre, les bruits sur les pertes de la division bavaroise à Verdun qui avaient circulé ici sont fortement exagérés.

EN ANGLETERRE

Londres, 13 Mars.

Le colonel Repington écrit dans le *Times* :

L'attaque allemande contre la tête de pont de Verdun est de nature à dissiper certaines illusions de nous-mêmes et de nos ennemis. Ceux qui en doutaient encore se rendent enfin compte que le principal front est le front occidental, et que rien ne vaut un succès qui serait obtenu sur ce front. La question de savoir si une nouvelle offensive allemande sera commencée ailleurs que sur le front occidental dépend surtout du nombre de divisions composant la réserve totale du général Falkenhayn en dehors de celles qui occupent la longue ligne, et des réserves spéciales.

Si nous nous reportons au mois de mai 1915, au moment où la grande attaque contre la Russie commença, on constate que les Allemands gardèrent environ quatre-vingt-dix divisions dans l'Ouest, et qu'ils ont dû, par conséquent, considérer ce nombre comme le minimum de troupes nécessaires pour se tenir, à cette époque, sur la défensive. Cette question reste en dehors des considérations des autorités militaires allemandes. La théorie consistant à attaquer avec vingt-cinq divisions, et à ne pas employer quatre-vingt-treize autres, n'est pas non plus dans les habitudes de l'état-major allemand; il ne pense pas, quand l'action commence sur un point, qu'une partie de la ligne ennemie seulement soit attaquée.

Nous n'avons pas, évidemment, encore assisté au développement complet du plan allemand. Il est très possible qu'il n'y ait pas plus de dix à vingt divisions encore en réserve générale. Mais, si la décision est prise de commencer une seconde attaque en Champagne ou ailleurs, il est alors probable que les Allemands dégarniront au dernier moment leurs réserves afin de constituer une force plus importante pour attaquer.

Il peut exister une autre hypothèse : A savoir qu'une deuxième attaque ou une attaque générale puisse dépendre du résultat final de l'effort tenté contre Verdun, et que si cet effort échouait, la réalisation du plan initial puisse être ajournée; dans ce cas même, si l'attaque ne réussit pas, la force défensive allemande demeurera plus ou moins intacte. Il y a maintenant cent dix-huit divisions sur le front occidental. Le général Falkenhayn peut donc disposer, devant Verdun, de vingt-cinq divisions, et tenir fermement le reste de la ligne. Si un succès rapide avait été obtenu à Verdun sans trop de pertes, il aurait pu être suivi d'une avance générale allemande. Toutefois, nous ne pouvons savoir quel effet aura l'importance des pertes sur les résolutions allemandes.

La Crise du Fret

Le Brésil et la location des navires allemands

Rio-de-Janeiro, 13 Mars.

M. Wenceslao, président de la République, a conféré avec les ministres des Affaires étrangères et des Finances, au sujet de la crise des transports maritimes.

Le gouvernement brésilien serait décidé à négocier avec les gouvernements intéressés la location des navires allemands, au moins pour le cabotage national.

Rio-de-Janeiro, 13 Mars.

La discussion engagée entre les journaux de Rio au sujet des navires allemands réfugiés dans les ports brésiliens, tourne de plus en plus en faveur de la réquisition de ces bâtiments par le gouvernement du Brésil.

Le journal *A Rua*, assure qu'au cas où le gouvernement en prendrait possession, on dit dans la colonie allemande qu'ils seraient coulés.

La Guerre en Orient

Les Succès des Troupes russes du Caucase

La poursuite des Turcs en déroute

Rome, 13 Mars.

Selon toutes les informations que les correspondants du *Corriere della Sera*, du *Giornale d'Italia* et de la *Stampa*, envoient directement de Pétrograde, et selon les informations de l'ambassade russe à Rome, la marche des Russes dans la Turquie asiatique devient chaque jour plus rapide depuis l'occupation d'Erzeroum.

La ligne de bataille en Arménie s'est déplacée vers l'ouest de plus de 100 kilomètres, et la ligne de bataille en Perse s'est déplacée d'environ 150 kilomètres, arrivant jusqu'à la frontière turque.

Les troupes turques, battues et désorganisées, fuient et sont poursuivies sans trêve par les troupes russes.

On peut espérer que, dans quelque temps, les Russes arriveront sur l'Euphrate, vers Bagdad.

Selon des informations particulières, les Russes ont des forces considérables en Perse, ayant reçu récemment de gros renforts tandis qu'une nouvelle armée débarquée à Atina marche contre Trébizonde.

Constantinople est sans nouvelles

Rome, 13 Mars.

Un correspondant télégraphie du Caire au Corriere d'Italia *que selon une information venue de Constantinople le gouvernement turc est réellement sans nouvelles pour tout ce qui concerne les opérations dans les régions orientales asiatiques.*

C'est pour cela qu'une alarme incroyable règne à Constantinople.

Depuis plusieurs semaines, ni von der Goltz, ni les commandants turcs, n'ont envoyé un seul télégramme.

En Grèce

Une interview de M. Skouloudis

Zurich, 13 Mars.

Le président du Conseil, M. Skouloudis, a déclaré au correspondant de la *Gazette de Voss* que tant que l'intégrité de la Grèce et l'indépendance de son roi ne seront pas menacées, la Grèce conservera une neutralité bienveillante pour l'Entente.

En ce qui concerne les relations gréco-bulgares, il a déclaré qu'il serait à désirer que certains petits incidents de frontière soient évités. Du côté grec on ne manque pas de bonne volonté.

En ce qui concerne la Serbie, il serait infiniment regrettable que ce pays ne soit pas reconstitué.

En Roumanie

M. Take Jonesko viendra à Paris

Genève, 13 Mars.

Le correspondant de Bucarest de la *Gazette de Voss* apprend que M. Take Jonesco va venir à Paris.

Les mouvements de troupes austro-germano-bulgares

Genève, 13 Mars.

La *Roumanie* est informée que de nombreuses forces bulgares seraient retirées du front macédonien, et dirigées vers Roustchouk. Elles seraient remplacées par des troupes austro-hongroises.

Les Allemands espèrent pouvoir réparer, dans un bref délai, le grand pont d'Oudovo, de façon à opérer de vastes mouvements.

Les Autrichiens continuent à fortifier Kladova, dont ils veulent faire une puissante base défensive sur le Danube.

En Albanie

Les Autrichiens auraient franchi la rivière Semeni

Genève, 13 Mars.

D'après une dépêche officielle de Vienne, les troupes austro-hongroises opérant en Albanie auraient franchi la rivière Semeni, et se seraient avancées jusqu'à la Vojousa, qui se jette dans l'Adriatique à une vingtaine de kilomètres au nord de Vallona et à 80 kilomètres au sud de Durazzo.

Les Italiens sont sur la rive méridionale de la Vojousa.

Le calme serait complet dans l'Albanie du Nord et dans le Monténégro.

L'Action russe

Privés de nourriture, les soldats allemands se révoltent

Paris, 13 Mars.

D'après un télégramme de Dvinsk à la *Gazette de la Bourse*, de Pétrograde, des mutineries se sont produites dans les garnisons allemandes de Shavli, par suite de l'insuffisance de la nourriture.

Il a été fait appel aux troupes montées.

Un officier et trois hommes ont été tués et l'on compte de nombreux blessés.

Les chefs de la révolte ont été exécutés.

NOS ALLIES ET NOUS

L'ALLIANCE ANGLO-JAPONAISE

Tokio, 13 Mars.

Des dépêches officielles de Washington ayant annoncé que certains correspondants à Tokio ont télégraphié à leurs journaux que le Japon étudiait une revision de l'alliance anglo-japonaise, le ministre des Affaires Etrangères du Japon désire démentir catégoriquement ces informations, forgées de toutes pièces par les agents allemands, qui envoient des messages chiffrés par la Chine.

Le premier ministre du Japon durant l'interview avec le correspondant de l'Agence Reuter a dit : « Le sentiment du Japon est entièrement en faveur de l'alliance anglo-japonaise, et amical vis-à-vis de l'Angleterre, en dépit des efforts de l'ennemi pour créer une impression contraire ».

« La chevalerie et l'instinct pratique du peuple japonais entier exigent que nous demeurions ensemble pour écraser l'Allemagne notre ennemi commun ».

Comment sombra le sous-marin « Monge »

La mort héroïque de son commandant

Toulon, 13 Mars.

Le sous-marin français *Monge*, coulé dans l'Adriatique dans la nuit du 29 au 30 décembre, n'avait été touché ni par une torpille, ni par une mine ennemie.

Les rapports reçus au port sur l'événement, apprennent que, naviguant par une nuit très noire et tous feux éteints pour atteindre un croiseur rapide autrichien du type du *Spaun*, le *Monge* aborda un torpilleur qui serait le *Triglaur* ou le *Balaton*.

Le *Monge* reçut un coup d'étrave qui lui fit une voie d'eau grave. Son commandant tâcha d'aveugler la voie d'eau mais ne put y parvenir. Il ordonna à ses hommes de se sauver, quitte à être faits prisonniers.

Un de nos matelots, interné en Autriche, a déposé en ces termes :

« Nous avons été dans une position que jamais aucun sous-marin n'avait connue. C'est miracle que l'équipage en ait réchappé. Mais notre commandant a été merveilleux ».

Les rapports reçus de Toulon affirment que quand il eut l'assurance que plus personne n'était à bord, le commandant a lancé un regard d'adieu à tous, puis se laissant glisser sous le capot, il disparut dans l'eau avec son navire.

Ce commandant était le lieutenant de vaisseau Roland Morillot, né le 13 juin 1885. Il était le fils du comte Morillot, ancien député de la Marne.

Les Anarchistes contre la Paix prématurée

UN APPEL AUX COMPAGNONS DE TOUS LES PAYS

Paris, 13 Mars.

Plusieurs personnalités dirigeantes du mouvement anarchiste international : Pierre Kropotkine, Jean Grave et leurs amis, viennent de publier une déclaration inspirée du même esprit que celle d'un groupe de notables révolutionnaires russes, députés à la Douma et intellectuels.

Ce nouvel appel aux camarades de tous pays, y compris l'Allemagne, tout en affirmant les convictions inébranlables des signataires dans le devoir de recréer la Société par l'abolition ou la refonte des institutions existantes, proteste cependant contre toute idée de paix prématurée.

Le monde qui souffre de la guerre allemande, ne subirait pas une moindre épreuve par la paix allemande. Il faut résister, et conjurer ce fléau.

Voici, à titre de document, le passage principal de cet appel qui aura de l'influence dans plus d'un milieu :

L'empire allemand, sachant que ses armées sont depuis dix-huit mois à 90 kilomètres de Paris, et soutenu par le peuple allemand dans ses rêves de conquêtes nouvelles, ne voit pas pourquoi il ne profiterait pas des conquêtes déjà faites. Il se croit de force à dicter des conditions de paix qui lui permettraient d'employer les nouveaux milliards de contributions à de nouveaux armements, afin d'attaquer la France quand bon lui semblera, et lui enlever ses colonies ainsi que d'autres provinces et ne plus avoir jamais à craindre sa résistance.

Parler de paix en ce moment, c'est précisément faire le jeu du parti ministériel allemand, de Bülow et de ses agents.

Pour notre part, nous nous refusons absolument à partager les illusions de quelques uns de nos camarades, concernant les dispositions pacifiques de ceux qui dirigent les destinées de l'Allemagne. Nous préférons regarder le danger en face, et chercher ce qu'il y a à faire pour y parer.

Ignorer ce danger, serait l'augmenter.

En notre profonde conscience, l'agression allemande était une menace mise à exécution, non seulement contre nos espoirs d'émancipation, mais contre toute l'évolution humaine. C'est pourquoi, nous, anarchistes, nous, antimilitaristes, nous, ennemis de la guerre, nous, partisans passionnés de la paix et de la fraternité des peuples, nous nous sommes rangés du côté de la résistance, et n'avons pas cru devoir séparer notre sort de celui du reste de la population.

Nous ne croyons pas nécessaire d'ajouter que nous aurions préféré voir cette population prendre en ses propres mains le soin de sa défense. Ceci ayant été impossible, il n'y avait qu'à subir ce qui ne pouvait être changé, et, avec ceux qui luttent, nous estimons qu'à moins que la population allemande ne revienne à de plus saines notions de la justice et du droit, renonçant à servir plus longtemps d'instrument aux droits de domination de la politique pangermanique, il ne peut être question de paix.

Sans doute, malgré la guerre, malgré les meurtres, nous n'oublierons pas que nous sommes internationalistes, que nous voulons l'union des peuples, la disparition des frontières, et c'est parce que nous voulons la réconciliation des peuples, y compris le peuple allemand, que nous pensons qu'il faut résister à un agresseur qui représente l'anéantissement de tous nos espoirs d'affranchissement.

Parler de paix, tant que le parti qui, pendant quarante-cinq ans, a fait de l'Europe un vaste camp retranché est à même de dicter ses conditions, serait l'erreur la plus désastreuse que l'on puisse commettre.

Résister et faire échouer ses plans, c'est préparer la voie à la population allemande restée saine, et lui donner les moyens de se débarrasser de ce parti.

Que nos camarades allemands comprennent que c'est la seule issue avantageuse des deux côtés, et nous sommes prêts à collaborer avec eux.

Le Portugal et l'Allemagne

Lisbonne, 13 Mars.

Les ministres sont actuellement réunis en conseil sous la présidence de M. Bernardino Machado.

Le ministre de Portugal a quitté l'Allemagne

Genève, 13 Mars.

Le *Berliner Tageblatt* apprend que le ministre de Portugal à Berlin, M. Sidonio Paos, est arrivé samedi soir à Berne, d'où il est reparti dimanche matin pour Paris.

Le gouvernement allemand avait mis à sa disposition un wagon-salon.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un hydravion allemand se dirigeait vers l'Angleterre

Londres, 13 Mars.

Hier à midi, un hydravion allemand a été aperçu au large de North-Foreland. Les aéroplanes anglais de Douvres le prirent en chasse aussitôt, et l'hydravion qui volait vers les côtes anglaises, vira aussitôt et disparut dans la direction du large.

L'internement de Gilbert en Suisse

Lausanne, 13 Mars.

Une pétition circule actuellement à Lausanne pour demander au Conseil fédéral que l'aviateur Gilbert soit interné en Suisse française.

La *Gazette de Cologne*, reproduisant la lettre du lieutenant-aviateur Gilbert, publiée dans le journal *La Suisse*, ajoute les commentaires suivants :

« Nous avons confiance dans la parole de Gilbert, qui s'est toujours montré très brave. Gilbert doit être traité en officier, et non pas en malfaiteur ».

Quelle leçon ! écrit la *Suisse* en reproduisant ce commentaire.

M. Pachitch à Rome

Rome, 13 Mars.

M. Pachitch, président du Conseil de Serbie, est arrivé, ce matin, à Rome, où il restera quelques jours.

En France

Les fonds des Monts-de-Piété

Paris, 13 Mars.

A la suite d'une démarche de M. Louis Martin, à propos de la situation des Monts-de-Piété, le ministre des Finances vient d'informer le sénateur du Var qu'il a décidé que le taux d'intérêt applicable aux fonds déposés au Trésor par les Monts-de-Piété serait fixé à 2 fr. 25 % au lieu de 1 % précédemment accordé.

L'Italie en Guerre

La déclaration de guerre à l'Allemagne serait imminente

Genève, 13 Mars.

D'après le « Berliner Tageblatt », la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne serait imminente.

Ce qui paraît confirmer cette information, c'est que les journaux allemands s'efforcent, plus que jamais, de calomnier l'armée italienne. Ils veulent persuader à l'opinion que cette armée n'a aucune chance de forcer les fortifications des Alpes, qu'elle est démoralisée, qu'elle ne résisterait pas à une attaque austro-allemande.

Il est très possible que ce dénigrement systématique soit destiné à préparer le public allemand à envisager de sang-froid une rupture avec l'Italie.

Le voyage de M. Sonnino à Paris

Berne, 13 Mars.

On confirme de Rome que M. Sonnino partira à destination de Paris, dès que la Chambre aura achevé la discussion politique et économique.

M. Sonnino, d'accord avec M. Salandra estime opportun d'initier la Chambre à son voyage, après que celle-ci aura prononcé son jugement technique sur la politique et l'œuvre du gouvernement.

On n'estime pas improbable que M. Salandra accompagne M. Sonnino à Paris.

Le bombardement continue sur l'Isonzo inférieur

Rome, 13 Mars.

Le Corriere della Sera *reçoit du front, en date du 13 mars, la dépêche suivante :*

A partir de minuit, toute transmission de nouvelles sur les opérations militaires sera défendue. Tout service journalistique, télégraphique ou postal, du front, sera temporairement suspendu. Cette suspension sera de courte durée.

Hier, le bombardement a continué avec la même intensité sur tout l'Isonzo inférieur. L'artillerie autrichienne a poussé jusqu'à la dernière limite de sa portée ses tirs d'interdiction, lançant quelques gros obus, sans cependant faire de dommages.

Derrière les lignes ennemies, on a remarqué de grands mouvements.

Sur le mont San-Michele et dans d'autres secteurs du Carso, nos éclaireurs ont fait sauter, au moyen de tuyaux explosifs, quelques réseaux de fils de fer autrichiens.

Des reconnaissances de petits détachements d'infanterie ont eu lieu aussi sur le front d'Oslavia.

Il ne paraît cependant pas probable que les passages ouverts soient suffisants et qu'une action imminente de masses se produise, étant donné le terrain impraticable.

La pluie tombe toujours, les routes les meilleures sont transformées en marais.

Quelques villages sont envahis par la boue et les boyaux sont parcourus par de vrais ruisseaux.

Quelques positions menacent de s'affaisser. Les baraquements glissent en bloc sur les pentes ; l'eau provoque des éboulements qui obstruent les passages. Les blindages cèdent et il faut souvent travailler dans la boue, sous le tir de l'ennemi, pour réparer les dégâts causés par le mauvais temps.

Dans la zone de la haute montagne, la neige tombe toujours et la lutte contre les avalanches, les travaux de sauvetage et le rétablissement des communications interrompues, absorbent la plus grande partie de l'activité des deux côtés. Dans une vallée du Trentin, les blocs de neige sur les routes, atteignent une hauteur de trente mètres. Le brouillard paralyse l'action des artilleries. Cependant, partout, les reconnaissances sont très nombreuses. Les plus hauts glaciers sont parcourus par des patrouilles de skieurs.

M. Barzini relevant le réveil de l'action italienne, dit qu'on ne peut pas savoir s'il s'agit d'un épisode motivé par des raisons d'action d'une offensive en connexion avec l'admirable défense française de Verdun. Il est possible que le bourdonnement des deux artilleries soit la voix de fureur qui se lève aux échos de Verdun, comme pour répondre à l'appel lointain. En ce cas, nos soldats se préparent à surmonter des difficultés que tout autre front ignore.

A travers les Journaux

Paris, 13 Mars.

L'Homme Enchaîné. — Verdun ! — De M. G. Clemenceau.

Verdun ! Verdun ! En ce moment, il ne peut y avoir d'autres pensées. Toutes les âmes, tous les cœurs sont tendus vers ces champs tragiques, où se déploie, jour et nuit, dans une inépuisable prodigalité d'héroïsme français, une bataille qui ne s'interrompt que pour un renouveau de fureur.

Stupéfaits de l'audace de la défense, les communiqués de l'ennemi ne peuvent s'empêcher de dire l'émerveillement d'une résistance infrangible aux folles dévastations de leur grosse artillerie.

Nos soldats, les voilà, car leurs petits canons, enfin, viennent subitement d'embraser la plaine.

A son tour, l'effroyable roulement des nuages dévastateurs — le pire répond au pire — et les lentes masses d'offensive s'abattent dans l'orage d'acier qui fauche au ras du sol tout ce qui tente de l'affronter.

Qu'est-ce que la vie des hommes, de leurs hommes, pour ces chefs de massacres qui ne voient dans la vie qu'une organisation de meurtre universel au profit d'un Moloch chargé de tirer d'un prodigieux entassement de cadavres une formule suprême de barbarie « civilisée » ?

D'un œil morne, ils regardent tomber les sombres files, et tombent à leur tour dans leur morgue de stupidité.

Le colonel Repington nous dit, dans le *Times*, que l'attaque sur les lignes de Verdun lui paraît le commencement d'une opération de grande envergure, et qu'il faut, par conséquent, nous attendre à une longue suite d'offensives sur divers points. A priori, c'est, en effet, la première idée qui se présente, et l'on peut même admettre, avec l'éminent écrivain militaire, que la neige et la boue qui ne permettent pas de faire avancer les plus grosses pièces de l'assaillant, expliquent le retard d'une nouvelle offensive à fond, qui ne peut pas être plus terrible que les précédentes, mais qui pourrait, dans les circonstances les plus favorables, lui procurer des avantages dont le prix en hommes se trouverait peut-être au delà de ses facultés.

Ce qui m'empêche d'accepter sans restrictions cette hypothèse, c'est que les offensives en masse se sont succédé à peu près sans interruption, menées d'un suprême entrain, qui n'aurait pas de sens s'il n'avait marqué une ferme tentative d'aller, de jour en jour, jusqu'au bout.

Ce qui contredit le thème de notre confrère anglais, enfin, n'est-ce pas une circonstance presque décisive que les dépêches boches, qui avaient annoncé d'abord un énorme succès, se soient hâtées, dès le premier échec, d'annoncer que l'attaque sur Verdun n'avait qu'une importance secondaire ?

Que faire, sinon nous arrêter actuellement aux faits ? Et les faits qui se succèdent, se résument en cette simple formule : L'offensive allemande la plus redoutable et la plus solidement préparée sur le point où notre défensive présentait des faiblesses connues, a été, en dépit du terrain conquis, si fortement arrêtée, que l'assaillant se débat en efforts successifs, cherchant peut-être d'autres points d'agression où les attendent nos alliés anglais, jaloux certainement de montrer à leur tour ce qu'ils sont capables de faire.

Je m'en tiens là pour aujourd'hui. Il n'est pas un de nous qui ne sache que nous ne sommes point au bout d'une offensive méthodiquement calculée, sur un point soigneusement choisi, les généraux du kaiser n'étant point de ceux qui s'exposent sans nécessité aux hasards des improvisations.

Je suis très loin de faire fi de la méthode et des préparations. Après la censure, mes lecteurs ont pu s'en apercevoir, mais après vingt mois de guerre, les hommes de la Marne ont le droit de dire que, partout et toujours, ils sont prêts à tout événement.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (S. F. I. O.). Commission d'Etudes et de solidarité. — La Commission s'est réunie jeudi, à 6 heures 30, au siège du Comité. Elle a entendu et ratifié les mesures arrêtées par la sous-Commission nommée en vue de l'organisation de la fête au bénéfice des camarades mobilisés du Parti, notamment en ce qui concerne le caractère à lui donner, qui sera exclusivement humanitaire, et le programme, qui sera composé d'une partie artistique et d'une conférence par un camarade du Parti. Elle a chargé son secrétaire d'adresser aux élus de la section marseillaise une lettre les mettant au courant de son œuvre de solidarité, et les invitant à y concourir par une souscription facultative.

La Commission a émis, après discussion, les vœux suivants : 1° Que le bureau fédéral organise, le plus tôt possible, un Congrès départemental pour indiquer la manière de voir de la Fédération des Bouches-du-Rhône sur la *reprise des relations internationales* et la *solution du cas Hervé*; 2° Que la Fédération organise, par la distribution de brochures, journaux ou autres publications, la propagande du Parti, de manière à contrebalancer la propagande réactionnaire; 3° Que la caisse de la Fédération participe dans la mesure la plus large possible à l'œuvre de solidarité entreprise par la Commission; 4° En prévision de l'assemblée générale qui va être incessamment convoquée, que les assemblées générales futures ne se séparent qu'après avoir complètement épuisé leur ordre du jour et que, suivant l'importance des questions débattues, leur discussion soit sanctionnée par l'émission d'un vœu.

Amis de l'Instruction Laïque Marseille-Blancarde. — Ce soir, 7 heures, théorie pour les pupilles; à 8 heures, reprise des cours de gymnastique et de préparation militaire pour la section des cadets.

Retraités de l'Octroi. — Les employés retraités de l'Octroi, qui ont repris du service, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu demain mercredi 15 du courant, à 6 heures 30 du soir, au Bar Grasset, boulevard Dugommier, 11. Prière de porter la circulaire. Urgent. — Le convocateur : *Ambrogi.*

Ligue des Propriétaires de Marseille. — Aujourd'hui mardi, réunion de la Commission. Dimanche 19 mars, assemblée générale constitutive.

Société d'Horticulture. — Aujourd'hui, à 3 heures, assemblée générale à la Société d'Horticulture, 12, quai du Canal.

L'aptitude physique au service militaire

Les organes de l'audition, de la phonation et de la vision

Paris, 13 Mars.

Les services de santé édictent un nouveau règlement. Dans une circulaire qui sera adressée demain à tous les médecins militaires, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, leur notifie des modifications importantes qui viennent d'être apportées à l'instruction en date du 18 mai 1915 sur l'aptitude physique au service militaire.

Ces modifications concernent les organes de l'audition, de la phonation et de la vision proposées par une Commission des plus grands spécialistes, elles élargissent et précisent à la fois les conditions d'aptitude dans les cas de lésion ou de vice de ces organes. En voici un certain nombre d'exemples :

LES OREILLES

Les limites exigées désormais pour l'acuité auditive sont :

1° Pour le service armé :

La voix chuchotée avec l'air résiduel doit être entendue à 0 mètre 50, la voix haute entre 4 et 5 mètres, la voix de commandement à 10 mètres.

2° Pour le service auxiliaire :

Le quart de l'acuité précédente. Une acuité auditive restant au-dessous de ces limites, entraîne l'exemption ou la réforme, la surdité totale et bilatérale entraîne l'exemption ou la réforme définitive. La surdité unilatérale totale entraîne le classement dans le service auxiliaire, même quand l'acuité auditive de l'autre côté est normale. La surdité incomplète unilatérale est compatible avec le service armé. La surdité incomplète bilatérale permet le classement dans le service armé ou le service auxiliaire, suivant le degré d'acuité auditive constaté.

L'otorrhée chronique avec suppuration et lésion destructive des parois et du contenu de la caisse ou de ses cavités annexes (ostéites cholesteatome, etc.), motive l'ajournement ou la réforme temporaire. Les sujets porteurs de ces lésions ne pourront jamais être exemptés ou réformés définitivement tant qu'on n'aura pas épuisé tous les moyens de traitement.

Les perforations cicatrisées, sans ostéites sans cholesteatome, avec écoulement muqueux ou muco-purulent intermittent sont compatibles avec le service armé : les otites catarrhales, suraiguës ou chroniques avec surdité intermittente (catharres tubaires) sont compatibles avec le service armé.

Enfin, les otites cicatricielles consécutives à otites suppurées ou à des opérations chirurgicales uni ou bilatérales sont compatibles soit avec le service armé, soit avec le service auxiliaire, suivant le degré d'acuité auditive constaté, qui seule doit entrer en ligne de compte.

LA GORGE

Les pharyngites, rhino-pharyngites, et angines chroniques banales, les végétations adénoïdes, et l'hypertrophie des amygdales, sont compatibles avec le service armé. Les polypes fibreux ou fibro-muqueux ne sont une cause d'exemption ou de réforme qu'après l'échec d'une intervention chirurgicale.

LES YEUX

En ce qui concerne les organes de la vision, l'aptitude au service armé exige une faculté visuelle supérieure, ou tout au moins égale à 1/2 pour un œil, et 1/20 pour l'autre œil, après correction s'il y a lieu par les verres sphériques, par les verres cylindriques simples et par les verres sphéro-cylindriques. Seront versés dans le service auxiliaire les sujets qui ont, après correction éventuelle, une acuité visuelle supérieure ou tout au moins égale à un quart pour un œil, celle de l'autre œil étant inférieure à 1/20, ou même complètement abolie (sous la réserve de certaines causes d'exemption et de réforme).

Les borgnes pouvant bénéficier d'une prothèse régulière et possédant de l'autre côté une acuité de 1/4, seront versés ou maintenus dans le service auxiliaire. La perte de la vision d'un œil, l'acuité visuelle de l'autre œil égalant au moins 1/4, entraîne le classement dans le service auxiliaire, toutes les fois que la cécité résulte de lésions éteintes depuis longtemps et non susceptibles de retours offensifs. Dans les autres cas, l'exception ou la réforme devront être prononcées.

La myopie n'entraîne le classement dans le service auxiliaire qu'au-dessus de 8 dioptries. L'hyperméropie et l'astigmatisme corrigés éventuellement par des verres sont compatibles avec le service armé, à moins qu'ils n'abaissent l'acuité visuelle au-dessous des limites fixées plus haut.

Parallèlement à ces instructions les services de santé ont édicté un « barème des mutilés » qui fixe, en attendant des dispositions légales, les indemnités en fonction de l'incapacité de travail.

LES SPORTS

CYCLISME

FEDERATION CYCLISTE INDEPENDANTE DU MIDI

Réunion du 8 mars 1916. — Présidence de M. Gros. Séance ouverte à 9 heures 50. Vingt-huit membres sont présents. Dernier procès-verbal lu et adopté.

Correspondance : Carte de Fillon, du front. (Vifs remerciements.)

Grand Prix Mora : Course renvoyée au 19 mars. Délégué officiel suivant la course en auto : Marius Gros.

Demande de licences : 2e catégorie, Bley; 4e catégorie, Castel Georges; débutants, Mouraille Jean, Janson, Brun Antoine.

La séance est levée à 10 heures 45.

Le secrétaire : J. BORELLA.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, à 8 heures 15, première reprise du *Jongleur de Notre-Dame*, l'œuvre exquise de Massenet, à l'interprétation de laquelle le plus grand soin a été apporté par M. Valcourt. C'est M. Codou qui chantera le rôle de Jean, une de ses plus belles créations sur notre première scène. Le rôle de Boniface sera tenu par M. Figarella et celui du Prieur par M. Boudouresque. Le spectacle se terminera par la *Navaraise*, qui sera supérieurement interprétée par Mlle Valentine Arriès (Anita); M. Codou (Araquil), Boudouresque, Fournier, Rivet.

Jeudi, reprise de *Guillaume Tell*, avec M. Charat, le réputé fort ténor de l'Opéra de Lyon.

BLANCHE TOUTAIN ET DE FERAUDY AU GYMNASE. — la représentation de *La Souris*, avec Blanche Toutain a lieu ce soir, à 8 heures 30.

Les représentations de M. de Féraudy sont fixées comme suit : *Les Affaires sont les affaires*, dimanche 19, en matinée : *Mlle de la Seiglière* ; et en soirée : *Les Affaires sont les affaires*.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir et demain soir relâche. Les deux dernières représentations du grand succès *Le Sang français*, auront lieu jeudi en matinée et soirée.

ALCAZAR LEON DOUX. — Ce soir, à 8 h. 30, Georgel, le roi des diseurs, et une troupe de premier ordre.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Aujourd'hui, débuts de : The Dragoff; Fourmi et Cricri; René et Gaëtan. Dernières représentations de Jean Peheu; Carmen Agius; les Dahlias; Marck et ses lions.

Sur l'écran : *Le Chien de Fatty;* les actualités de Gaumont, et la plus sensationnelle adaptation cinématographique du roman : *Le Prisonnier de Zanda.*

« *ET APRES ?* » AUX VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 8 h. 30, *Et Après ?* la nouvelle revue à grand spectacle de Celval et Charley, montée avec un luxe extraordinaire par Mme Rasimi, et dotée d'une interprétation sensationnelle, en tête de laquelle brillent Mary Massart et Vilbert.

CINEMA SAINT-THEODORE passe *Alsace*, le grand film patriotique, mardi, mercredi et jeudi.

ELDORADO-CINEMA. — Au merveilleux programme actuel : *Tragique Fraternité*, grand drame poignant; *C'est la faute à Grand-Père; Victime de sa Bonne*, comédie avec Girier; *L'Or de Rigadin*, avec Prince; les actualités, etc...

ARTISTIC-CINEMA. — Aujourd'hui, changement de programme : *Le Jocond*, cinévaudeville avec Lévesque; *L'Intègre*, drame en 2 actes; *La Gitanilla*, grand drame émouvant en 3 actes.

Convocation des Sujets serbes

Les sujets serbes de 18 à 20 ans révolus, qui ont été recensés à Marseille, Arles, Châteaurenard, Martigues, Saint-Remy, Graveson, Fontvieille, Mouriès, Saintes-Maries, Maussane, Barbentane, sont convoqués devant la Commission de réforme, siégeant à Marseille, pour y subir un examen médical.

Ils devront se présenter à la Place de Marseille, le jeudi 16 mars courant, à 7 heures du matin.

Tous ceux qui ne se présenteront pas seront considérés comme « Bons pour le service » et poursuivis, s'ils ne rejoignent pas le dépôt des Serbes, à Toulon.

Pozyv Srpskih Gradjana

Srpskih podanici stari od 18 do 20 godina (20 godina zakljucno), koji su se prijavili opstini u Marselju, Arles, Châteaurenard, Martigues, Saint-Remy, u Graveson, Fontvieille, Mouriès, Saintes-Maries, Maussane, Barbentane, pozivaju se da predstanu revizionoj komisiji u Marselju na pregled.

Imaju se javiti Komandi mesta u Marselju u cetvertak 16 marta (po nov Kalendaru) u 7 casova izjutra.

Oni Koji se ne budu javili bice smatrani za sposobne za sluzbu u vojsci i gonjeni policijom.

Le Midi au Feu

Est cité à l'ordre de l'armée d'Orient, *Buffe Armand*, sergent au 54e colonial : « A montré de belles qualités de bravoure et d'endurance, a été blessé le 1er mai 1915 en conduisant sa section à l'assaut. De retour aux Dardanelles le 20 juillet, a, depuis pris part à toutes les opérations en donnant toujours le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger ».

M. Buffe est instituteur à Marseille, à l'école du Chapitre.

Chronique Locale

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui mardi, de 9 heures à 4 heures, sans interruption, pour les assistés des 4e et 5e cantons et demain mercredi pour ceux des 6e et 7e cantons.

Conférence préparatoire au C. A. P. — La conférence de jeudi prochain, 16 du courant (école de garçons, rue Puget), aura lieu à 8 heures 45 au lieu de 10 heures.

M. le docteur Reynaud, médecin en chef des Colonies, professeur à l'Ecole de Médecine, fera le jeudi, 16 mars courant, à 10 heures du matin, dans la salle des cours de l'Institut Colonial, 5, rue Noailles, une conférence sur le sujet suivant : « Les climats et la colonisation française en Indo-Chine ».

L'inspecteur d'Académie espère que le personnel enseignant se fera un devoir de se rendre à cette conférence dont l'intérêt très grand ne saurait lui échapper.

Mort dans la rue. — Hier matin, vers 7 heures, alors qu'il se rendait à son travail, un journalier algérien était pris d'un malaise subit et s'affaissait, Grand-Chemin d'Aix, près de la place de Strasbourg. Tous les soins furent inutiles. Le docteur Sépet constata que le malheureux avait succombé à une congestion. L'identité du défunt ne put être établie. Il paraît âgé de 35 ans environ. Son corps a été transporté à la Morgue de l'Hôtel-Dieu.

Chambre Syndicale des Minotiers. — Le président de la Chambre Syndicale des Minotiers prie les membres du Syndicat de bien vouloir assister à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu au siège (2, rue de la République) le mercredi 15 courant, à 3 h. 30 du soir. Présence indispensable.

Exploits de cambrioleurs. — Hier matin, M. Durante, renteir, demeurant 83, boulevard Notre-Dame, se rendait à la villa qu'il possède 232, avenue du Prado. Il en trouva les portes ouvertes et les pièces dans un désordre inouï. Il déposa aussitôt une plainte, ajoutant que cette villa louée, avant la guerre, à l'Allemand Hochel, directeur de la Raffinerie Internationale de Soufre du Canet, avait été mise sous séquestre par l'autorité judiciaire. Les scellés avaient été apposés sur les portes et les meubles. M. Durante, pour rentrer en possession de la villa, avait dû remplir diverses formalités. Les cambrioleurs, moins respectueux de la justice, entre temps, dévalisaient la villa. Une enquête est ouverte.

Important cambriolage. — M. Jean Marti, négociant en cuirs, dont l'entrepôt se trouve 6, rue de la Pyramide, y arrivait hier matin vers 7 heures. Il constata, non sans étonnement, que la porte dont il avait fermé, la veille, les deux serrures, était simplement poussée. Il entra. D'un coup d'œil il se rendit compte que des malfaiteurs lui avaient fait une visite. En effet, sept balles de cuirs de semelles, pesant environ 800 kilos et évaluées à 5.000 francs avaient disparu. D'autre part, le tiroir caisse — qui n'était pas fermé à clé — ne contenait plus une somme de 35 fr. qu'on y laissa la veille au soir.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Marché aux porcs.* — Il a été amené sur le marché d'avant-hier dimanche, 68 porcelets qui ont été vendus à des prix variant de 43 fr. à 47 fr. la pièce.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 27 navires dont 25 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : Le *Draa*, Compagnie Mixte, venant de Cette, avecs 1.153 tonnes vin et blé; le vapeur norvégien *Faucy*, de Newport-News, avec 2.013 tonnes charbon; le *Moulouya*, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 1.513 tonnes vin, céréales, divers; le *Balkan*, Compagnie Fraissinet, de Bonifacio, avec 352 passagers et 133 tonnes bois, fers, fromages, liège, 47 cochons; le *Rébia*, Compagnie Paquet, d'Oran, avec 360 tonnes tabac, laine, fer, céréales, peaux; le vapeur norvégien *Hanna-Sophie*, de Hartlepool, avec 3.350 tonnes charbon; l'*Alsace*, Transports Maritimes, d'Alger, avec 3 passagers et 205 tonnes vin, blé, 4.006 moutons; le vapeur espagnol *Barcelo*, de Valence, avec 174 passagers, dont 24 pour Marseille, et 361 tonnes oranges, tartre, vin, légumes frais; le *Manouba*, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 771 passagers et 744 tonnes vin, tabac, primeurs, divers; le *Mansoura*, Compagnie Mixte, de Nice, avec 30 tonnes divers; le *Languedoc*, Transports Maritimes, d'Oran et Cette, avec 124 tonnes blé et légumes secs; le *Sidi-Brahim*, Transports Maritimes, d'Oran, avec 821 passagers et 337 tonnes vin, lie, blé, olives, peaux, métaux; la *Ville-d'Oran*, Compagnie Transatlantique, de Bougie et Alger, avec 57 passagers et 620 tonnes vin, huile, fruits sesc, charbon, primeurs; le *Tensift*, Compagnie Paquet, de Rabat, Tanger et Oran, avec 600 tonnes blé, charbon, légumes secs, divers; le vapeur français *N.-D.-des-Victoires*, d'Oran, avec 720 tonnes céréales, dattes, caroubes vin.

Petites Nouvelles

Zurich. — Depuis trois jours, le prince de Bülow, qui reste toujours à Lucerne, est malade.

Genève. — La reine de Suède est alitée. Elle souffre d'un catarrhe des bronches.

Nos Ressources financières pour la Guerre

Les émissions financières et temporaires de l'Etat ont une grande importance pour sa Trésorerie ; les fonds qu'elles procurent permettent de lui donner constamment la même aisance et ainsi de larges ressources contribuent à entretenir nos forces militaires et à les placer dans des conditions toujours plus favorables.

Nos épargnes doivent constituer ces ressources ; nous avons du reste toutes facilités pour prêter nos fonds disponibles à l'Etat et remplir notre devoir financier.

Nous pouvons nous procurer des Bons de la Défense Nationale immédiatement — argent contre les titres des Bons — presque partout à Paris et en province aux guichets des comptables du Trésor et à ceux de la Banque de France ,en versant les sommes ci-après indiquées suivant le montant des Bons et l'échéance de leur remboursement.

Montant des bons : 100 fr. 500 fr., 1.000 fr.

Sommes à verser pour un bon remboursable :

Dans trois mois : 99 fr., 495 fr., 990 fr.
Dans six mois : 97 fr. 50 ; 487 fr. 50 ; 975 fr.
Dans un an : 95 fr. ; 475 fr. ; 950 fr.

Nous ne devons pas hésiter à prêter nos ressources temporairement disponibles à la Trésorerie de l'Etat, puisque ces ressources lui sont nécessaires pour les armées et qu'en outre nous faisons un excellent placement à tous égards.

Fructueuses Rafles

Nombreuses arrestations à Saint-Mauront et sur les quais

La Sûreté était avisée, ces jours derniers, que des bals étaient très souvent organisés dans un bar louche, rue Sainte-Victorine, à Saint-Mauront, où des scènes scandaleuses se produisaient presque tous les soirs. M. Potentier, chef de la Sûreté, décida une descente dans ce débit.

Avec les brigades Mouriès et Marty, et une brigade cycliste, M. Potentier fit cerner le bar, sis au numéro 35 de la rue Sainte-Victorine. Le bal battait son plein. A l'intérieur, des cris stridents, des jurons grossiers, des réflexions ordurières entrecoupaient à tout instant la musique d'un piano. C'était le bon moment.

Sur l'ordre de leur chef, les agents, revolver au poing, pénétrèrent dans le bal. Ce fut presque tragique. Des individus essayèrent de fuir, d'autres se cachèrent sous les tables et banquettes pendant que des femmes et jeunes filles poussaient des cris d'effroi ou narguaient les agents. Il y avait là quarante danseurs et vingt-cinq danseuses qui furent tour à tour interrogés. Les danseuses purent sortir librement. La plupart étaient très confuses.

Parmi les danseurs, trente-deux arrestations furent opérées. Tous ces individus furent conduits aux bureaux de la Sûreté où ils furent minutieusement interrogés et fouillés. Quatre arrestations seulement furent maintenues pour port d'armes prohibées et contravention à des arrêtés d'expulsion. Deux autres individus ont été mis à la disposition de l'autorité militaire.

Dans le bar on avait trouvé, sous les tables ou sous les banquettes, six revolvers. Trois autres et deux rasoirs avaient été trouvés sur les individus arrêtés. La rafle, comme on le voit, avait donné d'excellents résultats.

Hier matin, une autre rafle avait lieu sur les quais et amenait l'arrestation d'une douzaine de vagabonds, dont trois ont été écroués à la disposition du Parquet.

Voici, d'autre part, les arrestations d'indésirables qui ont été opérées hier :

Nuvoli André, 23 ans, charcutier, contravention à un arrêté d'expulsion ;

Russo Jean-Baptiste, 18 ans, boulevard Ollivier, 23 ans, port d'arme prohibée ;

Dho Antoine, 18 ans, boulevard Bon-Secours, 46, un revolver chargé de sept balles ;

Bonnelli Jean, 18 ans, rue Saint-Pons, 1 mandat d'amener de M. Malavialle ; Moretti Marcelin, 22 ans, chemin de Saint-Barthélemy, 11, expulsé ; Cléricetti Emile, 48 ans, courtier, rue de la Palud, 30, en vertu d'un extrait de jugement de la Cour d'appel d'Aix le condamnant à un an de prison pour abus de confiance.

Enfin, Trouche-Marcelin, 33 ans, et Adriet Victor, 23 ans, qui ont été mis à la disposition de l'autorité militaire. L'épuration va continuer très activement. — E. L.

TONI KOLA SECRESTAT
Vin à 15 degrés, dans tous les Cafés

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Aimé Chaumentin, mort pour la Patrie le 12 février 1916 à l'âge de 39 ans ;

De M. Célestin Cazes, mort pour la Patrie à l'hôpital militaire de Marseille. Les obsèques du glorieux défunt auront lieu cet après-midi à 4 heures.

De M. Victor Saurin, de Fontvieille, caporal au 4e colonial, tué à l'ennemi le 28 février 1915 à l'âge de 21 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 11 février au 9 mars 1916, aura lieu le mercredi 15 mars 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indication ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 1er canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 6.001 à 7.000 du 5e canton.

La perception de la rue de la Darse, 68, paiera du numéro 1.001 à 1.250 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 1.001 à 1.250 des 7e et 12e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 2.601 à 3.200 du 8e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 9e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 2.001 et au-dessus des 10e et 11e cantons.

Les réformés n° 1

Dimanche, à 10 heures du matin, les réformés n° 1 étaient réunis en grand nombre à la Faculté des Sciences dont une salle avait été mise gracieusement à leur disposition par M. le Doyen. Le spectacle s'offrait curieux à voir l'empressement de ces braves mutilés répondant à l'invitation que leur avait faite l'Union Fraternelle des militaires blessés, dont le siège est à Paris, 20, rue Affre, et qui, fondée depuis 1888 compte dans son sein plusieurs parlementaires.

M. Lemonnier, président de la Fédération de Paris, accompagné de M. Talbot, son secrétaire, a fait une causerie qui a fort intéressé les assistants. Ceux-ci lui en ont témoigné leur satisfaction par un ordre du jour de félicitations voté à l'unanimité et qu'ils ont étendu à M. le général Galliéni, ministre de la Guerre, et M. Millerand, ancien ministre, tous trois dévoués à la cause des réformés n° 1.

En masse, les membres présents ont adhéré à la Fédération, ce qui porte le groupement marseillais à un chiffre respectable. Il est utile d'ajouter que la Fédération de l'Union Fraternelle des militaires blessés réformés n° 1 n'accepte aucune cotisation tout étant absolument *gratuit*.

La Terre tremble

Genève, 13 Mars.

Hier matin, à 4 heures 24, un tremblement de terre s'est produit à Agram-Zengg-Fiume, dans la région côtière et à Lika. Il y a de grands dommages à Zengg. Les murs de plusieurs maisons sont lézardés. Les pendules se sont arrêtés.

Des secousses ont été observées dans presque toute la Croatie et la Slavonie.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 13 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a bouleversé, en plusieurs points, les organisations ennemies du plateau de Vauclerc.

En Champagne, tirs bien réglés de nos batteries lourdes sur les ouvrages allemands de Maisons-de-Champagne et de la région à l'ouest de Navarin.

En Argonne, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les abris, voies ferrées et organisations ennemis en Argonne orientale.

Au nord de Verdun, le bombardement s'est accru à l'ouest de la Meuse, sur le Mort-Homme et la région des Bois-Bourrus. Nos batteries ont pris sous leur feu des rassemblements ennemis entre Forges et le bois des Corbeaux.

Sur la rive droite de la Meuse et en Wœvre, activité moyenne des deux artilleries.

Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, après une vive préparation d'artillérie, les Allemands ont attaqué les tranchées que nous leur avions reprises ces jours derniers dans la région d'Entre-Largues. Arrêtés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, les fractions ennemies sont rentrées dans leurs tranchées, ayant subi des pertes sensibles.

AVIATION

Dans la journée du 13, notre aviation de corps d'armée et de combat a fait preuve, dans toute la région de Verdun, d'une activité remarquable.

Une escadrille composée de six avions a lancé cent trente obus sur la gare stratégique de Brieulles, au nord de Verdun.

De très nombreux combats ont été livrés, où nous avons gardé incontestablement l'avantage. Au cours de ces combats, trois avions allemands ont été abattus, dont un dans nos lignes, et les deux autres dans les premières lignes allemandes.

D'autres avions ont été vus en chute, mais leur destruction n'a pu être constatée.

Paris, 13 Mars.

Répondant à une lettre de M. Boussenot, député, M. Briand, président du Conseil, annonce que le ministre des Finances se propose de soumettre à un prochain Conseil des ministres un projet de loi tendant à assimiler les victimes civiles de la guerre, au point de vue des droits à pension, aux militaires en activité de service, mutilés, ou morts des suites de leurs blessures.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 13 Mars.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

L'activité de l'artillerie a été plus grande aujourd'hui sur le front de l'armée belge, surtout dans le secteur de Dixmude.

Communiqué officiel anglais

Londres, 13 Mars.

Le général Haig fait le communiqué suivant :

L'ennemi a fait exploser deux mines près de Carroy et sur la route de La Bassée-Béthune, sans aucun dommage.

Aujourd'hui, nous avons bombardé avec succès les environs de Mametz, le chemin de fer de Lille-Armentières, et Hooge.

Aux environs de Loos et au sud de Bully-Grenay, grande activité d'artillerie.

Hier, grande activité des avions de part et d'autre. Trente-deux avions ennemis ont été pourchassés, un a été descendu près de Lille et un deuxième est tombé dans nos lignes. Aujourd'hui, un autre avion allemand a été descendu dans nos lignes.

Le Prix de la Guerre

Les crédits pour le 2e trimestre de 1916. Quatre-vingt sept millions par jour.

Paris, 13 Mars.

M. Raoul Péret a déposé sur le bureau de la Chambre le projet de loi portant ouverture sur l'exercice 1916 des crédits provisoires applicables au 2e trimestre de 1916, et autorisation de percevoir pendant la même période les impôts et revenus publics.

Dans ce rapport, M. Raoul Péret expose que chacun comprend le rôle que jouent l'argent et le crédit dans une guerre d'aussi longue durée : il faut donc ménager nos ressources, mais il faudra aussi savoir exiger de ceux que cette guerre n'a pas éprouvés, quelques sacrifices. L'auteur souhaite que l'accord puisse se faire sur le rétablissement de certaines taxes autrefois supprimées, et sur la création de quelques taxes spéciales.

Dans les cinq derniers mois de 1914 on avait chiffré les dépenses à 8.898.583.901 francs. Ce chiffre se rapprochera beaucoup de la réalité présente. La dépense mensuelle dépassera donc, à partir du 1er avril, 2 milliards 600 millions, et la dépense journalière 87 millions.

Le texte du projet de loi porte qu'il est ouvert, aux ministres, au titre du budget général de l'exercice 1916, des crédits provisoires s'élevant à la somme totale de 7.847.613.366 fr., et applicable au 2e trimestre de 1916, et au titre des budgets annexes, la somme de 637.480.320 francs pour le même trimestre.

A la Commission Sénatoriale de l'Armée

Paris, 13 Mars.

La Commission sénatoriale de l'armée s'est réunie sous la présidence de M. Clemenceau. Elle a adopté les termes et les conclusions du rapport de M. Decker-David sur l'effectif et l'utilisation des chevaux et mulets aux armées.

M. Henry Chéron a présenté à la Commission le projet d'avis qu'elle l'avait chargé de rédiger sur la proposition de loi relative au fonctionnement et à la compétence des tribunaux militaires en temps de guerre. La Commission, avant toute délibération, a décidé d'entendre le président du Conseil, le garde des Sceaux et le ministre de la Guerre.

La Bataille de Verdun

La trêve relative continue. — Nous pouvons sans inquiétude attendre le prochain assaut des Allemands.

Paris, 13 Mars.

La trêve relative qui a commencé dès samedi, s'est poursuivie dans la journée de lundi. Depuis le 11 au matin, aucune action d'infanterie importante n'a été signalée devant Verdun.

Le bombardement a continué aujourd'hui de part et d'autre. Il a été plus actif du côté allemand à l'ouest de la Meuse, sur nos premières et deuxièmes lignes du Mort-Homme et des Bois Bourrus. Nous y avons riposté en prenant sous le feu de nos batteries les positions ennemies du bois des Corbeaux et, plus en arrière, de Forges.

Le duel d'artillerie n'a donc pas grande signification quant à présent, à moins qu'il n'annonce la région où se manifestera le nouvel effort de l'ennemi qui renonce peut-être à ses attaques à notre aile droite, sur le front côte du Poivre-Douaumont-Vaux, décidément trop fortifié, pour les porter à notre aile gauche sur la ligne Béthincourt-le Mort-Homme- Cumières.

De toute façon, nous pouvons attendre sans inquiétude le prochain assaut des Allemands : notre position principale, sur la rive gauche, le Mort-Homme, n'est pas entamée et, sur la rive droie, dans le secteur de Douaumont, l'adversaire est partout étroitement contenu.

Dans l'ensemble, la situation est exactement ce qu'elle était au début de la seconde bataille, c'est-à-dire le 2. Seule l'usure de l'assaillant s'est accrue considérablement. De plus, chaque entr'acte nouveau (et celui d'à présent est le plus long constaté depuis lors), nous donne plus de temps pour nous fortifier davantage. Car, c'est un axiome militaire : « Tout arrêt dans l'attaque profite au défenseur ».

Pour maintenir à flot les bâtiments torpillés

Amsterdam, 13 Mars.

La Compagnie de navigation zélandaise, en annonçant la reprise du service entre Flessingue et Tilbury, déclare que chaque vapeur transportera 2.500 barils vides, qui, on l'espère, aideront à maintenir le bâtiment à flot en cas d'accident.

Les bâtiments quitteront Flessingue entre cinq et six heures du matin, pour arriver à Tilbury environ à cinq heures du soir. Le voyage de retour s'effectuera à cinq heures du matin, pour arriver à Flessingue approximativement à cinq heures du soir.

La Mort de M. Davignon ministre d'Etat belge

Nice, 13 Mars.

M. Davignon, ministre d'Etat belge, ancien ministre des Affaires étrangères en Belgique, qui remplissait depuis l'envahissement de son pays, les fonctions de commissaire général auprès du service de santé, est mort hier soir, à 11 heures, à Nice, des suites d'une congestion cérébrale.

M. Davignon était venu à Nice pour rétablir sa santé chancelante, lorsque, il y a trois jours, il fut atteint d'une congestion cérébrale qui vient de l'emporter. Cet homme d'Etat a joué un rôle important au début de la guerre. Il fut un des derniers qui quittèrent le sol de leur pays envahi et qui protesta énergiquement contre la violation de la neutralité de la Belgique. Appelés en toute hâte, les deux fils du défunt sont arrivés hier soir, à 7 heures, à Nice, et ont pu assister aux derniers moments de leur père. Ils avaient été reçus à la gare par M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 13 Mars.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front de la région de Riga, fusillade habituelle et explorations de nos éclaireurs. Une automobile blindée allemande, qui avait tenté de tirer sur nos tranchées, a été chassée par notre artillerie.

Pendant une canonnade, dans la région d'Ikskul, nous avons observé des explosions heureuses de nos projectiles dans les batteries ennemies et dans des groupes allemands qui tentaient d'aborder le village de Borkovitz.

Dans le secteur de Jacobstadt, les Allemands ont bombardé les abords de la gare de Nouveau-Selburg.

Aux environs de Tennefeldt, sur le front des positions de Dwinsk, il y a eu de vifs feux d'artillerie, de mousqueterie et de lance-bombes.

En Galicie, dans la région au sud-est de Kolki et sur la Strypa moyenne, nous avons eu plusieurs rencontres heureuses avec des éléments et des patrouilles ennemies, au cours desquelles nous avons fait prisonnier tout un poste de campagne ennemi comprenant trente hommes.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région de la rivière Kalapotamos, nous avons refoulé de nouveau les Turcs.

EN PERSE. — Lors des opérations de Kermanshah, nos troupes ont pris huit canons ennemis.

La Guerre en Orient

Les Socialistes bulgares demandent la Paix

Rome, 13 Mars.

D'après l'*Avanti* :

Parmi les socialistes bulgares, ceux de la tendance « étroite » refusèrent de voter au Parlement, les crédits de guerre ; ceux de la tendance « large » s'abstinrent. Blagoieff lut la déclaration du premier groupe :

« Nous restons, dit-il, les ennemis irréconciliables de la guerre ; nous avons fait tout pour l'éviter. Au nom des masses populaires, nous demandons la négociation immédiate de la paix. La guerre n'aboutira qu'à mettre les Balkans sous le joug économique et politique des puissances européennes. La Social Démokratie proteste contre l'écrasement de la Serbie et contre toute annexion territoriale.

Le gouvernement bulgare change d'attitude

Athènes, 13 Mars.

Des nouvelles de Sofia, émanant de milieux généralement bien informés, semblent indiquer un changement remarquable dans l'attitude du gouvernement bulgare.

Durant le dernier débat, au Sobranié, sur la politique extérieure,M. Radoslavoff a admis que la Bulgarie était entrée en guerre par suite de certaines obligations qu'elle avait assumées. Il a déclaré qu'il ne s'opposerait pas à l'établissement d'un Etat albanais autonome, mais il a avoué son ignorance quant au sort de la Serbie.

Le premier ministre a émis également cette observation très significative que la Bulgarie n'entretenait aucune relation étroite avec ses voisins, et qu'en ce qui concernait la Turquie, l'objectif de la convention conclue avec cette puissance se trouvait maintenant rempli, mais que, néanmoins, ce document pouvait fort bien n'être plus, demain, qu'un chiffon de papier.

Les Allemands poursuivent leur politique de bluff en Bulgarie où ils cherchent à convaincre le public de la prise de Verdun, afin de réagir contre le grand mécontentement du peuple qui demande la démobilisation de l'armée, maintenant que la campagne contre la Serbie est terminée. Il semble évident que la présence des troupes allemandes dans le pays empêche la population de manifester ouvertement son opinion sur le gouvernement actuel. Les Allemands et les Bulgares ont déjà fêté la prise de Verdun la semaine dernière dans toutes les villes bulgares où se trouve une garnison allemande.

La situation en Turquie

Londres, 13 Mars.

On mande d'Athènes à l'agence Reuter que les rumeurs persistantes mises en circulation au sujet d'une paix séparée entre la Turquie et les puissances de l'Entente sont pour le moins prématurées.

Selon des informations de source autorisée, la position des Austro-Allemands en Turquie est toujours forte, en dépit du sentiment hostile de la population à l'égard des envahisseurs germaniques. Les Austro-Allemands s'évertuent à déloger la garnison turque de Constantinople qu'ils envoient en province, et qu'ils remplacent petit à petit par leurs propres troupes.

La possibilité d'une révolution turque doit être exclue en raison du manque de tête pour diriger le mouvement. Une avance russe menaçant Constantinople ou un revers allemand important sur le front occidental sont les seuls facteurs qui pourraient provoquer un changement, car alors les puissances centrales abandonneraient certainement la Turquie à son sort.

Mort glorieuse d'un Aviateur français

Paris, 13 Mars.

Nous apprenons la mort glorieuse du caporal aviateur Jacques Gout, tué en avion, étant en service dans son escadrille, au front.

M. Jacques Gout était le fils de M. Jean Gout, ministre plénipotentiaire, sous-directeur des Affaires Etrangères.

La Mission marocaine à Paris

RECEPTION A L'HOTEL-DE-VILLE

Paris, 13 Mars.

Les industriels et commerçants des principales villes du Maroc qui s'étaient rendus à la foire de Lyon sont arrivés tout récemment à Paris pour visiter la capitale. Ils sont venus cet après-midi à l'hôtel de ville. Ils ont été reçus par M. Ernest Gay, vice-président du Conseil municipal, qui leur a souhaité la bienvenue au nom de la ville de Paris.

Un des membres de la mission marocaine, a prononcé un discours, traduit par un officier interprète, le capitaine Mercier. Après avoir remercié le rerpésentant de la municipalité de Paris de son aimable et si cordial accueil, le membre de la mission a dit toute sa surprise et son admiration, que lui avait fait éprouver la constatation de la vie économique en France en général et à Paris en particulier. En terminant, il demanda, pour la France, amie et aimée, la victoire prompte et complète.

Les membres de la mission ont signé le Livre d'Or de la ville de Paris, et visité ensuite les salons du palais municipal.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 13 Mars.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone alpine, on signale de hardies incursions de nos skieurs. De violentes actions ont eu lieu au confluent des deux Leno dans la vallée de Lagarina, sur le Tofana (Haut-Boîte) et dans les vallées de Popena et de Rimbianco-Rienz.

Le long du front de l'Isonzo, une pluie incessante et le brouillard ont paralysé hier, pendant une grande partie de la journée, l'activité de l'artillerie. Cependant, dans l'après-midi, le bombardement a été repris avec une vigueur particulièrement intense dans la zone de Plava.

Après une convenable préparation d'artillerie, malgré les difficultés du terrain rendu impraticable par le mauvais temps, nos détachements d'infanterie ont fait irruption en plusieurs endroits dans les positions ennemies, appuyés par des mitrailleuses et par de hardis groupes de lance-bombes et ont augmenté les dégâts dans les défenses ennemies.

Vers l'église de San-Martino (Carso), on a constaté de grandes explosions causées par nos bombes. L'ennemi a également manifesté hier une activité plus grande sur tout le front.

Signé : CADORNA.

La Chambre et la politique économique du gouvernement

Rome, 13 Mars.

La Chambre discute la politique économique du gouvernement.

M. Morpurgo, de la Droite libérale, développe une motion exprimant sa confiance dans le gouvernement pour qu'il dirige sa politique économique et financière de façon à obtenir une plus efficace défense de la vie agricole, industrielle et commerciale du pays.

M. Drago, réformiste, développe une motion par laquelle il invite entre autre le gouvernement à engager des négociations avec les Alliés, dans un sens tendant à assurer aux gouvernements le contrôle direct de tous les navires de transport et à l'Italie l'acquisition à un prix équitable des charbons et métaux.

M. Drago dit que les questions des transports maritimes du blé, des charbons et des métaux, devaient être prises en considération et faire l'objet de négociations de la part du gouvernement italien, et avait décidé l'intervention de l'Italie dans la guerre mondiale. Quant à la hausse des frets, l'orateur conteste les allégations d'un ministre anglais que cette hausse soit la conséquence nécessaire de la diminution du nombre de vapeurs actuellement en mer. Il constate que la diminution de la flotte marchande mondiale ne dépasse pas 20 %, tandis que le trafic non seulement n'a pas augmenté, mais a, autant qu'on peut le croire, diminué dans une même mesure. Il salue la presse anglaise qui a plaidé, même vis-à-vis des intérêts des armateurs britanniques, les intérêts légitimes des Italiens.

M. Drago conclut en affirmant que l'attitude des différents groupes parlementaires sera inspiré, non par des intérêts ou des considérations politiques, mais uniquement par l'intention d'obtenir une meilleure conduite de la guerre ; tout doit être subordonné à l'obtention de la victoire. Il adresse un tribut d'admiration affectueuse à M. Salandra qui, dans une heure solennelle, a sauvé l'honneur, la fortune et les destinées de l'Italie et du Capitole éternel, et a affirmé hautement, vis-à-vis du monde civilisé, le droit de la nation italienne. (Très vives approbations).

M. Graziadei, socialiste officiel, développe une motion désapprouvant la politique économique du gouvernement. Il soutient que le gouvernement n'a pas suffisamment assuré, dans les négociations avec les puissances de l'Entente, les conditions nécessaires, surtout dans le domaine économique, pour la meilleure conduite de la guerre. Il souhaite que la conférence économique de Paris ne préjuge pas en dehors du consentement du Parlement la très grave question de l'assiette du régime douanier après la guerre.

La séance est levée.

La Terre tremble dans les tranchées

Rome, 13 Mars.

On mande d'Udine au *Corriere della Sera*, le 12 mars : « Le bombardement a continué par intermittence pendant la nuit. Ce matin, il a repris avec une nouvelle énergie. La pluie n'a cessé de tomber.

« Ce matin, une secousse de tremblement de terre a été ressentie vers quatre heures dans les tranchées. Elle était accompagnée d'un grandement souterrain. Il paraît que ce tremblement de terre, qui n' acausé aucun dégât, a eu son centre en Dalmatie. »

Le président du Conseil de Serbie à Rome

Rome, 13 Mars.

Les journaux saluent cordialement M. Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie. De nombreuses personnalités lui ont rendu visite.

L'*Idea Nazionale* dit : « M. Pachitch pendant son séjour à Rome, constatera les sentiments amicaux de l'opinion publique italienne d'un grondement souterrain. Il paraît que ce tremblement de terre, qui n'a causé au plus grand avantage des deux pays. »

Un Incendie détruit l'Hôpital de Chaumont

Chaumont, 13 Mars.

L'hôpital a été détruit par un incendie. La chapelle, le clocher, de grands bâtiments et leurs dépendances, ont été la proie des flammes.

Tous les blessés hospitalisés ont été évacués sans accident.

Revue Financière

Au cours de la semaine qui vient de prendre fin, la Bourse de Paris s'est plutôt tenue sur l'expectative. Les transactions n'ont pas été tout à fait nulles, mais elles sont restées quand même limitées. La cote, cependant, n'a rien perdu de sa bonne tenue, bien que quelques valeurs aient eu à enregistrer, à certains moments, des variations parfois appréciables.

Soutenu par l'approche du détachement de son coupon trimestriel de 75 centimes, notre 3 % perpétuel a gagné, d'une semaine à l'autre, 20 centimes, en s'inscrivant à 62 60 au comptant et à 62 70 à terme. Par contre, notre 5 % National est en recul de 25 centimes sur samedi dernier.

Nos Sociétés de crédit sont fermes; même remarque à faire en ce qui regarde les actions de nos grandes Compagnies de Chemins de fer. A signaler aussi des échanges relativement suivis sur quelques-unes de nos Sociétés industrielles et, principalement, sur les entreprises métallurgiques.

En dépit d'une certaine irrégularité de la Rente Extérieure Espagnole, les fonds d'Etats étrangers ont été généralement fermes. Fermes aussi les Chemins espagnols.

Dans le groupe cuprifère, le Rio-Tinto a été agité; mais d'abord en recul sensible, il se reprend d'une appréciable façon, pendant qu'en banque, la Butte fait un violent bond en avant. Valeurs industrielles russes moins nulles; Mines d'or plutôt calmes, mais mieux tenues.

Bulletin Financier

Paris, 13 Mars. — La semaine a débuté d'une façon satisfaisante. Les affaires ont été, cependant, plutôt limitées encore un peu partout, mais l'ensemble du marché reste bien disposé. Sur nos Rentes françaises 3 % et 5 %, pas de changement. Ces deux fonds, toutefois, maintiennent facilement leurs cours précédents. C'est jeudi que l'on procèdera en Bourse, à détachement du coupon trimestriel de 75 centimes sur le 3 % perpétuel. Les actions des Chemins de fer français ont profité de quelques transactions. La Rente Extérieure Espagnole a été animée, et les Chemins espagnols se sont montrés fermes. Rio-Tinto en notable reprise au comptant et à terme. Sur le marché en banque, les Mines d'or sud-africaines ont une tenue encourageante. Valeurs industrielles russes relativement suivies. Debeers ordinaire et valeurs de caoutchouc soutenues.

Bourse de Marseille du 13 Mars

3 % au Porteur, coupures, 62 70; (50), 62 70; c. 100, 62 70.— 5 % Certificat Provisoire, libéré, 88; (100), 88; (500), 88.— Japon 4 % 1910, 81 25.— Russe 5 %, 1906, 85; 4 1/2 % 1909, 75 25.— Turquie (Dette convertie) 4 %, 57 25.— Panama, obligations et bons à lots, 98.— Ville de Paris 1865 4 %, 530; 1871 3 %, 267; 1875 4 %, 486; 1898 2 %, 311; 1904 2 1/2 %, 316; cinquièmes, 68 50; 1910 3 %, 282; 1912 3 %, 224.— Communales 1879 2.60 %, cinquièmes, 95; 1892 2.60 %, 341; 1899 2.60 %, 326; 1906 3 %, 360; 1912 3 %, lib., 199 50.— Foncières 1879 3 %, 458; 1883 3 %, 326; 1885 2.60 %, 334; 1895 2.80 %, 310; 1909 3 %, 201 50.— Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, fus. anc., 333 50; fus. nouv., 337.— Banque de l'Algérie, 2.561.— Société Marseillaise, act. lib., 592.— Cyprien Fabre et Cie, 610.— Fraissinet et Cie, 401.— Société Générale de Transports Maritimes à vapeur, 540.— Bormettes, act. de prior., 52 50.— Raffineries de sucre de la Méditerranée, 1.200.— Raffineries de sucre de Saint-Louis, 1.340.— Société Aixoise d'Electricité (act. de 1er rang), 350.— Enfida (Société Franco-Africaine), tit. de fondat., 150.— Immobilière Marseillaise, 440; act. de jouiss., 105.— Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1.170.— Forges et Chantiers de la Méditerranée, 149.— Compagnie des Salins du Midi, act. de jouiss., 1.700.— Compagnie Générale des Transports Economiques, 120.— Ville de Marseille 1877 3 %, 455; 1890 3 1/2 %, 420; 1905 3 1/2 %, 420.— Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille 4 %, 400.

LES VENTS DANS L'ESTOMAC SONT DANGEREUX
LES MEDECINS RECOMMANDENT L'EMPLOI DE LA MAGNESIE

Les personnes qui souffrent d'indigestion ou de dyspepsie devraient se rappeler que la présence de gaz ou vents dans l'estomac indique invariablement la formation d'acides en trop grande quantité. L'acide fait fermenter les aliments absorbés et cette fermentation produit à son tour des gaz ou vents dangereux qui gonflent l'estomac, empêchent le fonctionnement normal des principaux organes internes, causent des maux de tête violents et encombrent le sang de poisons dangereux qui ruinent peu à peu la santé. Les médecins admettent tous que pour se débarrasser rapidement d'une accumulation pernicieuse des gaz ou vents dans l'estomac et pour arrêter la fermentation que produisent ces gaz, il est absolument nécessaire de neutraliser les effets des acides dans l'estomac. Pour arriver à ce résultat, il n'y a rien de plus efficace qu'une demi-cuillerée à café de « MAGNESIE BISMUREE », prise dans un peu d'eau, immédiatement après le repas. Elle neutralise instantanément l'acide, arrête ainsi la fermentation et la formation des gaz et permet à l'estomac enflammé et gonflé de fonctionner naturellement. La « MAGNESIE BISMUREE » est vendue sous forme de tablettes et en poudre par tous les bons pharmaciens, mais comme il y a de nombreuses préparations à base de magnésie, il est absolument nécessaire de demander la « MAGNESIE BISMUREE », c'est-à-dire celle que les médecins ordonnent.

LA BEAUTÉ DU TEINT
s'obtient par le fonctionnement normal de l'appareil digestif. Un Grain de Vals tous les 2 ou 3 jours au repas du soir. C'est le favori des belles.

Inouï et Merveilleux
Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 52 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

REMERCIEMENTS

Mme veuve Léon Gabbai et ses enfants remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de leur bien-aimé époux et père **M. Léon GABBAI.**

AVIS DE MESSE

M. A. Sivan, entrepreneur ; M. et Mme Tuduri, née Sivan, et leurs enfants ; Mlle Noémie Sivan, prient leurs parents, amis et connaissances de bien vouloir assister à la messe d'anniversaire de **M. Auguste SIVAN,** brigadier au 55e régiment d'artillerie, mort pour la France, qui aura lieu demain mercredi, 15 du courant, à 10 heures et demie, en l'église de Saint-Loup (banlieue).

AVIS DE DECES (Aix-Pourrières)

Les familles Fanguière et Ravail, de Ginasservis (Var) ; Laurent (de Dijon) ; Livon (de Nice) ont l'honneur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne du **Docteur GIRAUD Joseph-Jean-Jean-Baptiste,** leur oncle, décédé pieusement dans sa 82e année, en son domicile, rue Cordelier, 1. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mardi 14 mars, à 9 heures du matin.

AVIS DE DECES

Mme André Leenhardt ; M. Alfred Leenhardt ; Mme et M. Fernand Leenhardt ; Mlle Edith Leenhardt ; MM. Hervé, Gilbert, René, Maxime, Denys et Alain Leenhardt ; Mme et M. Gustave Lambert et leurs enfants ; Mme et M. Emile Mourgue d'Algue et leurs enfants ; Mlle Clotide Imer ; Mme René Leenhardt et sa famille ; Mme Charles Bazin et sa famille ; les familles Elie Brunel, Emile Pomier-Layrargues, Pierre Lennhardt, Samuel, Dautheville, Georges Castelnau, Charles Warnery, Franz Leenhardt, Gustave Leenhardt, Max Leenhardt, Chalamet, Gaussorgues, Burnat ; les familles de MM. Georges Pomier-Layrargues, Jules Leenhardt-Pomier, Roger Leenhardt, Armand Schlœsing, Jules Dautheville ; les familles Castelnau, Delpech, Girardet, Arthur, Adrien et Hébert Fraissinet, Nicati, Guillelmon, ont le regret de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Ernest-Louis-André LEENHARDT,** leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle, cousin et allié, que Dieu a rappelé à Lui, le 13 mars 1916, dans sa 78e année. Les obsèques auront lieu demain mercredi, à 15 heures 1/2, chemin de Saint-Pierre, 140 (La D'Arcussia). On est prié de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes.

Mme veuve Roussel, née Rouvier, fait part du décès de Mme veuve **Fanny ROUSAUD,** née **ROUVIER.** Ses obsèques auront lieu aujourd'hui, mardi, rue Roussel-Doria, 31, à 10 heures du matin.

La **Pitié Suprême** prie ses adhérents et toutes personnes (hommes ou dames) qui pourraient se joindre à eux d'assister aux obsèques du soldat **CAZES Célestin,** mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui mardi, 14 du courant, à 4 heures, à l'hôpital militaire, rue de Lodi.

LA HERNIE

A l'époque actuelle, où chacun dans sa sphère, ressent le besoin de travailler avec toute son énergie, beaucoup de hernieux se désolent de se sentir esclaves de leur infirmité qui leur interdit tout mouvement brusque, tout surmenage.

Ils vaincront l'appréhension et la fatigue, s'ils portent le **nouvel Appareil Pneumatique et sans ressort** de **A. CLAVERIE.**

Ce merveilleux appareil, léger et imperceptible, **décuplera leurs forces**, car il **immobilise** la hernie d'une façon complète et définitive et assure une **réduction intégrale** de la tumeur qui équivaut **à sa suppression totale.**

Des milliers de blessés ont été soulagés et rendus à une existence normale, grâce à cette admirable découverte éminemment française, qui a eu dans le monde entier une répercussion profonde et une **si haute portée** humanitaire.

Aussi, il est de l'intérêt de tous nos lecteurs atteints de hernies, efforts, descentes, etc., de profiter du passage du renommé Spécialiste, qui est actuellement dans **notre contrée** et qui recevra de 9 h. à 4 h. à :

Carpentras, mardi, 14 mars, hôtel de la Poste ;
Avignon, mercredi 15 et dimanche 19, Grand-Hôtel ;
Orange, jeudi 16, hôtel de la Poste et des Princes ;
Pertuis, vendredi 17, hôtel du Cours ;
Apt, samedi 18, hôtel du Louvre ;
Avignon, dimanche 19, Grand-Hôtel ;
Cavaillon, lundi 20, hôtel Moderne ;
Arles, mardi 21, hôtel du Forum ;
Salon, mercredi 22, hôtel de la Poste ;
Aix, jeudi 23, hôtel du Louvre ;
MARSEILLE, vendredi 24, samedi 25, dimanche 26 et lundi 27 mars, hôtel Richelieu (15, cours Belsunce) ;
Brignoles, mardi 28, hôtel Gonnet ;
St-Raphaël, mercredi 29, hôtel des Négociants ;
Saint-Tropez, jeudi 30, hôtel Continental ;
Hyères, vendredi 31, hôtel de Paris ;
Draguignan, samedi, 1er avril, hôtel Bertin ;
Toulon, dimanche 2 et lundi 3, hôtel Victoria.

« TRAITE de la HERNIE », des « VARICES » et des « AFFECTIONS ABDOMINALES » conseils et renseignements gratis et discrètement, A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, à Paris.

Les docteurs conseillent : pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc., de choisir **Le Hammam,** *allées de Meilhan, 14.*

Le courage des femmes

Il est bien peu d'hommes qui se rendent compte de tout le courage et de toute l'énergie qu'il faut à certaines femmes pour s'acquitter de leur tâche de ménagères. On peut dire, en effet, sans exagération, qu'il y a au moins une femme sur quatre pour qui les travaux du ménage sont une cause de fatigue excessive et de souffrances cruelles, et si un homme devait supporter les mêmes douleurs, il resterait à la maison et laisserait à d'autres le soin de faire son travail. Mais il n'y a personne pour faire le travail d'une femme et d'une mère, elle est indispensable : aussi continue-t-elle à travailler et à souffrir.

Les malaises qu'éprouvent le plus habituellement ces pauvres femmes sont des douleurs dans le dos et dans les reins, des points de côté, des maux de tête tenaces ; elles n'ont plus d'appétit, le moindre effort les essouffle, elles se sentent brisées, anéanties et ce n'est que par un effort de volonté qu'elles tiennent debout. Les hommes ne souffrent pas de cette façon et bien peu auraient la même énergie.

Maintenant quelles sont les causes de tous ces malaises ? Presque toujours la pauvreté du sang et l'affaiblissement du système nerveux : enrichissez le sang, tonifiez les nerfs et vous verrez les malaises s'atténuer et disparaître. Les Pilules Pink sont le tonique le mieux indiqué dans ce cas, car elles sont un puissant régénérateur du sang et un excellent stimulant du système nerveux. Faites prendre les Pilules Pink à la malade et vous verrez bien vite renaître son appétit et ses forces, les douleurs dans le dos et les points de côté disparaîtront, de même que les migraines : la gaîté reviendra en même temps que la santé, et c'est avec aisance et sans fatigue qu'elle accomplira ces travaux journaliers qui lui causaient tant de souffrances.

Les Pilules Pink donnent toujours les meilleurs résultats dans tous les cas d'affaiblissement général, anémie, chlorose des jeunes filles, migraines, maladies nerveuses, neurasthénie, maux d'estomac, rhumatisme.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS
adressées par les familles

Prière à l'infirmier rapatrié d'Allemagne, au nom de Claude Gonod, instituteur, de vouloir se faire connaître à Mme veuve Monleau, 22, rue Roussy, Nîmes (Gard).

Prière aux médecins, infirmiers, grands blessés faits prisonniers à Dieuze, le 20 août 1914, rapatriés d'Allemagne, qui pourraient donner des renseignements sur le soldat Moiren Gabriel, de la 9e compagnie, du 141e d'infanterie, de bien vouloir les adresser à Moiren Protais, à Bonnieux (Vaucluse).

Romestant Paulin, du 52e d'infanterie, 9e compagnie, disparu le 31 octobre 1914, à Lihons (Somme), est recherché par M. Sylvain Georges, à Saint-Jean-de-Valériscle (Gard).

POMMADE MOULIN 2 fr. 50 Pharmacies
ECZEMA, DARTRES, CHUTE DE CHEVEUX, HEMORROIDES.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 12 et 13 mars. — Saloni Victoria, rue Hoche, 35.— Potentini Raymonde, rue Vincent-Leblanc, 25.— Marciano Jeanne, rue de la Timone, 15.— Boracco Simone, rue du Vallon, 1. — Busto Ernest, boulevard Meyer, 7.— Micalizzi Vincent, Vallon Montebello, 57.— Nocchi Laurent, impasse Ruffi, 2.— Vitiello Louis, boulevard de Strasbourg, 33.— Spinella Pierre, boulevard Guigou, 34 A.— Scotto di Carlo Gabrielle, rue des Bannières, 16.— Monteil Francis, rue Larrey, 30. — Comadira Philippe, rue Tapis-Vert, 46.— Ricard Paul, rue de la Prison, 6.— Calisti Henri, rue Sainte-Catherine, 19.— Griffort Georges, rue du Petit-Saint-Jean, 30.— Hartmann Martha, rue Hoche, 22.— Robert Elie, plateau Saint-Jean-du-Désert.— Barone Anna, rue de la Prison, 11.— Gagliardi Carmèle, rue de l'Araignée, 4.— Martin Madeleine et Martin Jacqueline (jumelles), avenue du Prado (caserne de gendarmerie).— Couissinier Paule, Estaque-Gare.— Renier Honorine, rue Félix-Pyat, 148.— Olive Henri, chemin du Rouet, 29.— Peselli Sidonie, rue d'Anthoine, 4.— Gibert Lucien, boulevard Chave, 155.— Grimaldi Marie, rue Servian, 4.— Vallon Paul, rue de Lodi, 103.— Fortunato Camille, rue de la Roquette, 4.— Parisi Françoise, Grand'Rue, 97.— Mira Joseph et Mira Marguerite (jumeaux), boulevard Régalié, 3.— Fougasse Louis, boulevard Vert, 9.

Total : 42 naissances, dont 9 illégitimes.

DECES du 12 mars. — Bérenger Godefroy, 60 ans, boulevard de la Blancharde, 27.— Méric Marie, 72 ans, rue de la Paix, 1.— Gonzalez Josefa, 1 an, boulevard Saint-Raymond, 14.— Gaillard Eugénie, 5 ans 1/2, traverse Montplaisir.— Ricard Etienne, 72 ans, Eoures.— Gutierrej Thomas, 1 an, traverse Magneval, 3.— Merlino Catherine, 21 mois, rue B., 6.— Rusterucci Dominique, 69 ans, boulevard de Strasbourg, 6.— Plauchu Augustine, 58 ans, cours Gouffé, 50.— Costo Marie, 49 ans, rue de la Chapelle, 3.— Cristiani Nicolas, 63 ans, rue Caisserie.— Bédouin Marius, 51 ans, allées Vignal.— Buonemani Vincent, 11 mois, rue Saint-Laurent, 64. — Aubert Jules, 52 ans, cours Devilliers, 12.— Coulet Fernand, 45 ans, rue du Progrès, 37.— Virgilli Luciano, 64 ans, rue Durand, 7.— Iannace Antonio, 49 ans, rue Ganderie, 3.— Reverger Anna, 64 ans, rue d'Oran, 6.— Pellicer Concita, 6 mois, rue de Forbin, 15.— Battelli Robert, 3 mois, rue Pardigon, 28.— Audet Thomas, 70 ans, rue du Chevalier-Roze, 4.— Romano Michel, 27 mois, rue Saint-Laurent, 6.— Marchetto Marie, 10 mois, La Barasse.— Aleonard Jeanne, 82 ans, rue Sainte-Cécile, 2.— Artaud César, 75 ans, promenade de la Corniche, 395.— Alamelle Antoinette, 17 mois, Les Aygalades.

Total : 29 décès, dont 10 enfants.

DECES du 13 mars. — Seroul Gilbert, 4 mois, rue du Génie, 7.— Truilhé Georges, 4 mois, rue Sylvestre, 19.— Ghio Constant, 24 jours, avenue d'Arenc, 24.— Ferrari Ernest, 2 ans 1/2, rue des Carmelins, 2.— De Luca Thérèse, 15 mois, avenue de la Capelette, 125.— Sicard Pierrette, 19 mois, rue du Berceau, 4.— Giraud Lucien, 55 ans, boulevard Chave, 15.— Biagini Jean, 71 ans, impasse Junot, 24.— Rouvière Brigitte, 82 ans, rue Amédée, 30.— Guerrero Sebastiana, 25 mois, rue Lanata.— Carret Francine, 2 ans 1/2, boulevard Dahdah, 53.— Moulin Auguste, 61 ans, Saint-Loup.— Bircher Ida, 79 ans, rue Bergère, 48.— Disdero Marie, 58 ans, rue du Grand-Puits, 20.— Mazzoni Marie, 28 mois, Saint-Louis.— Fine Alfred, 66 ans, rue Grignan, 48.— Mouraille Marie, 28 mois, Saint-Louis.— Brahim Saïd, 36 ans, rue des Chapeliers, 1.— Messineo Marie, 5 ans 1/2, rue du Cambodge, 4.— Rouvière Antoine, 55 ans, quai de Rive-Neuve, 43.— Gagliaritone Fernande, 10 ans, rue de la Capitale, 9.— Amelan Cécile, 12 jours, rue du Relais.— Cortasso Marius, 13 mois, Petite-Viste.— Criscuolo Aimé, 36 ans, rue du Palmier, 8. — Govi Joseph, 69 ans, chemin du Rouet, 73.— Olivier Joseph, 50 ans, place d'Aix, 13.— Ezault Rosalie, 71 ans, rue Bergerie, 27.— Gaillard Ernest, 63 ans, Montée des Accoules, 25.— Rey Thérèse, 79 ans, rue Ferrari, 141.— Dijol Virginie, 79 ans, rue de l'Etrieu, 12.

Total : 34 décès, dont 13 enfants, plus 1 mort-né.

GUÉRISON DES HERNIES
SANS OPERATION
Le Professeur DE CASAGRANDE
Orthopédiste-Bandagiste Herniaire, Commandeur de l'Ordre de Bolivar (Venezuela), Chevalier du Nicham de Tunis, Décoré de plusieurs Médailles d'or, Membre du Jury Hors-Concours et dernièrement Médaille d'or à Rome. — Spécialiste pour Hernies, avertit le public qu'il visitera à Marseille, hôtel du Commerce et des Négociants, cours Belsunce, 33, du 8 au 27 mars, de 9 h. du matin à midi et de 2 h. à 5 h. du soir. (Le dimanche de 9 h. à midi seulement).

Il guérit au moyen d'un nouveau procédé électro-galvanique toutes espèces de hernies ou efforts, l'un des progrès les plus considérables qui se soient manifestés jusqu'à ce jour.

Mme de Casagrande se charge de l'application des bandages et appareils orthopédiques aux dames et aux enfants. Afin que tout le monde puisse profiter de ce procédé infaillible, le Professeur ne reçoit d'honoraires qu'après guérison complète.

Milliers de guérisons obtenues par les appareils électro-galvaniques de Casagrande pour maladies nerveuses

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus **sûre** et la plus **rapide** par la **Méthode Cassius** *(40 ans de succès).* **Consultations gratuites,** 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE MARSEILLE
Samedi, 18 Mars, à 2 heures 1/2 au Merlan (à côté de l'Eglise)
VENTE AUX ENCHÈRES pour suppression de service
Matériel de Camionneur
20 Bons Chevaux en plein service
5 camions, 1 charrette, 1 tombereau, camion 4 roues, 25 harnais, camion, voitures et boghei.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE MARSEILLE
Samedi, 18 Mars, à 10 heures à l'Usine à Chaux Chauffer à l'Estaque
VENTE AUX ENCHÈRES pour fin des travaux
7 Jeunes forts Chevaux
ENTIERS ET HONGRES en plein service
2 chariots, harnais et divers, accessoires d'écurie

TRAVAIL chez soi, facile pour tous, sans chômage, garantie p. contrat, gain 2 à 5 fr. p. jour, sur tricoteuse. S'adr. La Laborieuse, 22, rue Colbert, Marseille. Catalog. et contrat envoyés grat.

SAGE-FEMME
Mme ARNAUD, 26, all. Capucines. Prend pens. Consult. t.l. jours. Disc.

CHEVAUX
M. CROCHON informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir dans ses écuries, **51, rue Dragon,** un convoi de chevaux de limon et de camion ainsi qu'un convoi de petits chevaux bretons.

ACHAT OCCASION MATERIEL D'ENTREPRENEURS — VOIES, WAGONNETS ; LOCOMOTIVES, etc. Ad. offres **Girard,** représt, 26, quai de Retz, Lyon.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina, Grand-Chemin d'Aix. 30.

Confiture ts fruits, 5 k., 9 fr. ; 10 k. 17 fr. **Marmelade pomme,** 7 et 13 fr. fo. Achard, confiseur, Orange.

ECOULEMENTS
Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN
PHARMACIE DU GLOBE
34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

QU PINTO VENDE
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture, 1
MARSEILLE

2e AVIS M. Vannelli ayant vendu son fonds bois charbons 30, chemin de Mazargues, à pers. dés. dans l'acte, oppos. chez M. Campredon, rue Auphan, 21.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre **CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET.** En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

VIEUX JOURNAUX pour pliage et emballage
A VENDRE
Demander prix et conditions à M. Juge, *Petit Provençal,* Toulon.

RENSEIGNEMENTS PRIVES
mariage, divorces, filatures, etc. Melchior, 50, r. Vacon (50e an.).

BON électricien est demandé. S'adres. r. Pavillon, 26.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

DROGUERIE Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, **DIANOUX,** pharmacien, gd chemin d'Aix, 30, Marseille.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 14 Mars.

— 29 —

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit

PREMIERE PARTIE

Il ne remarqua jamais, dans ces établissements, ou sur son chemin, dans la rue, qu'un homme semblait s'appliquer à se trouver toujours dans son voisinage.

Au Casino, cet homme était aux fauteuils les soirs où l'officier y venait ; quand Dufresne dînait, à la brasserie, le même homme était à quelque autre table, devant un bock de bière ; dans la rue, mêlé aux passants, le mystérieux individu se trouvait toujours derrière l'enseigne de vaisseau l'épiant à la dérobée, paraissant calquer sa démarche sur la sienne et s'intéresser à ses moindres gestes.

Cet homme c'était Deville.

Ce soir-là, après que Dufresne fut rentré rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Deville, un cigare aux lèvres remonta rapidement vers la place de la Liberté.

A l'angle du jardin public une auto attendait.

—C'est vous, Otto, lui dit le chauffeur à voix basse. Je ne vous attendais pas encore.

— Je n'ai pas d'heure fixe, répliqua sèchement Deville. Et puis, ajouta-t-il, je ne m'appelle pas Otto.

— Bah ! nous sommes seuls, dit le chauffeur. Où allons-nous ?

— A la villa.

La voiture monta vers la gare et prit la route vers Hyères.

Il faisait une claire nuit d'avril, étoilée et lunaire. La campagne varoise dormait, entourée d'un horizon paisible et doux de collines.

A mi-trajet, entre Toulon et Hyères, l'auto quitta la route et suivit un moment un chemin au bout duquel elle s'arrêta devant une jolie villa.

Deville descendit de voiture et pénétra dans la maison, après avoir dit au chauffeur :

— Vous pouvez rentrer, je n'ai pas besoin de vous.

Il monta rapidement l'escalier, et arriva dans une pièce où il alluma une petite lampe électrique, posée sur une table. C'était une sorte de cabinet de travail, étrangement installé, car il n'avait aucune fenêtre et la lampe en dissipait à peine l'obscurité.

Deville referma la porte, tira sur elle une lourde tenture et, s'étant assis devant la table, il prit dans un tiroir une photographie.

C'était celle de l'enseigne de vaisseau Dufresne, c'était celle que le baron Wogan avait fait disparaître un soir de la chambre de Mlle Thésou d'Orly, à Paris.

Deville regarda un moment la photographie, puis la plaça devant lui. Il ouvrit un coffret où se trouvaient différentes boîtes de maquillage, des cheveux, des moustaches, des favoris, des barbes postiches, tout un attirail de camouflage.

Tel un comédien dans sa loge, il se mit à l'aide d'un miroir, et en reportant souvent les yeux vers la photo, à maquiller son visage.

Il devait avoir maintes fois déjà étudié ce maquillage, car il opérait vite et les regards satisfaits qu'il promenait de la photo au miroir prouvaient que la réalisation de la « tête » était parfaite.

Il se leva, se dirigea vers une armoire dont il tira une redingote d'officier de marine, galonnée au grade d'enseigne de vaisseau et une casquette à deux galons d'or.

Un instant après, l'apparition tenait du prodige. On eût cru voir là, dans cette pièce, l'enseigne de vaisseau Dufresne luimême.

Deville saisit la lampe électrique et l'éleva vers un grand miroir fixé contre le mur.

Un billet était fiché dans le cadre.

Sans plus songer à examiner sa transformation, Deville s'empara du billet. Ces mots y étaient tracés :

« Allez et bonne chance ».

Un cachet de cire rouge signait la mystérieuse phrase : deux os en croix surmontés du chiffre 1.

— Numéro *un !* murmura Deville, d'une voix où il y avait de la surprise, de l'émotion et du respect. *Elle !* fit-il. Et il promena, instinctivement un regard autour de lui.

Il redressa la tête, revint vers le miroir en haussant la lampe et regarda longuement son image.

Il sourit, satisfait.

XXV

Le vol des plans

Il était environ huit heures du matin quand Deville, un paquet sous le bras quitta la villa de la route d'Hyères. L'auto attendait devant la grille.

Deville monta dans la voiture qui fila rapidement vers Toulon. Il faisait un temps gris. Le ciel, si beau la veille, s'était couvert dans la nuit. Un peu de vent d'Est se levait, par bouffées courtes et fraîches.

Par la portière de l'auto Deville constatait avec contentement cette atmosphère de pluie.

— Le temps est avec nous, pensa-t-il. Je réussirai.

Il était nerveux, frémissant. La partie qu'il allait jouer était grave, pleine de dangers terribles. Il essayait, en attendant l'heure qu'il s'était fixée pour la jouer, de distraire son esprit, de calmer ses nerfs. Mais il sentait que la journée serait longue à passer, que l'attente serait intolérable.

Arrivé dans Toulon, il descendit de voiture sur la place de la Liberté.

— Je laisse mon paquet dans l'auto dit-il au chauffeur. Vous le quitterez dans ma chambre du boulevard.

Il déjeuna d'un chocolat au Coq Hardi, lut les journaux, fit en ville différentes courses, occupa fébrilement le temps qui le séparait de la soirée. Les heures lui paraissaient interminables. A tout moment il se répétait la phrase du mystérieux billet trouvé dans la villa :

« Allez et bonne chance ».

Et cela calmait un instant son énervement.

— *Elle* est venue, pensait-il, elle est venue certainement, c'est elle qui a glissé le billet dans le cadre du miroir.

L'affaire est assez importante pour qu'elle ait voulu elle-même donner le dernier ordre et le dernier encouragement. Si je ne jugeais pas l'affaire importante, sa visite à la villa, sa présence certaine à Toulon suffiraient à m'en faire sentir la gravité. Oui... oui... je réussirai.

Dans l'après-midi Deville se rendit à la gare où il prit un billet de première classe pour Marseille, puis il redescendit vers la ville.

De larges gouttes de pluie commençaient à tomber. Des éclairs tremblaient dans le ciel. L'orage semblait près d'éclater.

La nuit vint vite. Dès que les lumières s'allumèrent Deville se sentit plus à son aise. L'heure tant attendue approchait.

Il se dirigea vers la place d'Armes où un individu, correctement vêtu, s'approcha de lui et le salua, la main tendue.

Les deux hommes, comme deux amis qui se rencontrent, commencèrent à haute voix une conversation banale.

A un moment l'inconnu plaça entre deux phrases, et à voix basse, ces mots : *Vergniaud,* et *Vesoul.*

— Bien, dit Deville sur le même ton.

Et la conversation continua, insignifiante, à haute voix.

Les deux hommes cheminèrent vers la porte de l'arsenal. Au bout de quelques pas l'inconnu, parla un moment à voix basse.

— Inutile de l'attendre. Il est déjà sorti.

— Allez rue Geoffroy-Saint-Hilaire et surveillez sa fenêtre répondit Deville. S'il sort suivez-le. Venez me prévenir à la Rotonde dès que vous serez sûr qu'il est rentré se coucher.

Ils se séparèrent.

Le soir, vers neuf heures, Deville s'installait au café de la Rotonde.

Dehors l'orage éclatait. Une pluie abondante tombait. On voyait, le long des trottoirs se hâter les passants sous le dôme reluisant de leur parapluie, les officiers encapuchonnés de leur imperméable noir, les matelots ruisselants, les mains au fond des poches, le cou enfoncé dans les épaules, faisant le dos rond sous l'averse. Les cafés étaient encombrés de clients inaccoutumés.

Il y avait à peu près une heure que Deville attendait. L'ondée était passée. Le vent d'Est soufflait par rafales. Le ciel demeurait noir.

Déjà la plupart des clients que l'orage seul avait poussés vers le café, quittaient la salle en pointant leur parapluie et en interrogeant du regard le ciel d'encre, quand l'homme que Deville attendait arriva à la Rotonde.

— Bonsoir cher ami.

— Quelle fichue soirée !

— Moi je n'ai eu que le temps de me réfugier ici...

Pendant qu'ils échangeaient ces quelques mots, l'inconnu s'assit tout près de Deville.

— Eh bien ! demanda celui-ci.

— Il est rentré chez lui tout de suite, après avoir dîné, à cause de la pluie sans doute. Il y a eu un moment de la lumière dans sa chambre. Puis il a éteint. J'ai attendu trois quarts d'heure. Il n'est plus ressorti.

Quelques instants après, Deville traversait le boulevard de Strasbourg, se dirigeant vers son domicile.

. . . .

Il est onze heures du soir.

CLAUDE TRÉVOUX

(La suite à demain.)

Reproduction et adaptation cinématographique rigoureusement interdites.

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

POUR LES FEMMES. — Voulez-vous une dame de compagnie, une accompagneuse d'enfants, une infirmière pour clinique ou malade, une gérante, une sténo-dactylo, une employée ? Adressez-vous le mardi, jeudi et samedi, de 5 à 6 heures, à l'Œuvre « Pour les Femmes », 84, allées de Meilhan (banque James Rosa).

CHAUFFEUR d'auto, ex-sous-officier marine, libéré de tout service militaire, études supérieures, 35 ans, cherche emploi. Ecrire rue de Bourgogne, 4, au magasin.

EX-PRINCIPAL clerc d'avoué, apte à t. trav. de bureau, connaissant octroi, demande emploi. S'adr. V. Heyriès, bureau du journal.

FEMME de mobilisé ayant l'habitude du service, demande place ou des journées, Mme Giacometti, 16, rue Saint-Sépulcre.

OUVRIER peintre en bâtiment, connaissant un peu la lettre, le filage et la voiture ordinaire demande emploi dans usine importante ou entrepreneur de peinture, en ville ou à l'intérieur, travail assuré. Ecrire Ch. Helfen, 64 boulevard Jeanne-d'Arc.

COUTURIERE pour hommes et raccommodages. S'adr. rue Bernard-du-Bois, 64. au 1er, Mlle Elzéard.

TAILLEUR-COUPEUR, non mobilisable, 26 ans, marié, anciennement établi, cherche emploi. Ecrire F. G., poste restante, Gréoux (Basses-Alpes).

EMPLOYE, 38 ans, non mobilisable, avec références, cherche emploi. Ecrire M. Auguste, bar de la Croix-d'Or, rue Sainte, 45.

DEMI-OUVRIERE coiffeuse passant fer Marcel demandée, rue Coutellerie, 37.

DAME veuve, de confiance, demande à diriger intérieur d'une ou deux pers., connaissant cuisine, couture, très dévouée p. malade, bonne réf. S'adr. de 2 h. à 5 h., boul. Sainte-Thérèse, 36, Saint-Pierre, mag.

MENAGE sans enfant, garderait campagne ou villa pour le logement, références. Voir ou écrire Jeannin, rue de Rome, 196.

DAME ayant de bonnes références demande place dans hôtel ou autre. S'adr. rue Ferrari, 24.

OUVRIERE modiste demande journée. Ecr. 6, rue de Belloi, Mme Montredon.

OFFRES D'EMPLOIS

FEMME de chambre sachant très bien coudre, bonne à tout faire p. la camp., jeune fille sachant coud, demandées, rue Sainte-Philomène, 105. à l'Œuvre. Références.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans pour courses et bureaux demandé, 5, rue de la République, au 2e.

OUVRIERES et apprenties lingères demandées, travail assuré, 76, rue Marengo, au 2e étage.

GARÇON de 15 ans est demandé, 21, rue Granoux, quartier Sébastopol.

OUVRIER caissier, menuisier, malletier demandé, 7 et 8, rue de la Providence, mag.

GARÇON de 14 à 15 ans demandé, Rigaud, 3, rue Fortia. Se présenter de 10 h. à midi.

OUVRIERS plombiers sont demandés, Vernet, 10, rue Samatan.

PANTALONNIERES demandées, 9, quai des Belges, au 4e.

OUVRIERES à la machine, travail facile, demandées, Mme Dedieu, 10, rue Vacon, 5e.

OUVRIERES lingères demandées, passage Domaine Ventre, 24, au 2e, près rue Moustier.

BONNE à tout faire de 18 à 25 ans demandée, rue Fauchier, 27, magasin.

OUVRIERES avec machines pour havre sacs demandées, 5, rue Lulli.

BONNE JUPIERE demandée, 13, rue Ferrari, au rez-de-chaussée.

BONNE à tout faire, 35 fr. par mois, demandée, Mme Granon, 5, rue Parmentier.

ON DEMANDE, 203, route d'Aix, chez Mme Marius Arnaud, une bonne très au courant tous travaux. S'adr. entrepôt de vins.

JEUNE HOMME demandé pour les courses, 1, rue de la République, Novelty.

JEUNE FILLE pour ménage est demandée, 61, allées des Capucines, 2e. Références.

JEUNE HOMME de 13 à 14 ans, présenté par parents, demandé pour les courses, Inouï Tailleur, 16, rue Colbert.

DEMI-OUVRIERE repasseuse demandée, rue Thubaneau, 7.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans pour courses et bureau demandé par M. Deviq, avocat, rue Sainte, 9. S'y prés. à 3 h. 30.

JEUNE HOMME de 14 à 16 ans, demandé à la pharmacie, 83, rue de la République.

APPRENTIE TAILLEUSE dégrossie demandée chez Mme Matamala, 20, rue de la Darse, 3e.

OUVRIER VERMICELIER demandé pour la presse hydraulique. S'adr. à la Viste, 144.

MONSIEUR CIMMINOR, rue Saint-Victorin, 1, au 3e, demande de bonnes mécaniciennes, travail militaire.

BONS OUVRIERS pour le cloué et pour le mixte, façons bien payées, demandés chez Garbero, fabrique de chaussures, 2, rue Louis-Astoin.

PIQUEUSE de bottines demandée pour l'atelier, bien payée, Biagio, quai du Canal, 30, au 2e.

APPRENTI PATISSIER demandé, présenté par ses parents, 58, ch. des Chartreux, coin rue des Ecoles.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Demi-ouvrier boulanger et apprenti dégrossi ; ouvriers menuisiers ; ouvriers mineurs ; apprenti typo ; un jeune homme de 17 à 18 ans sachant parler l'italien, pour courses, avec certificat ; demi-ouvrier serrurier ; apprenti caoutchoutier, payé ; apprenti électricien débutant ; ouvriers plombiers ; demi-ouvrier ajusteur mécanicien ; ouvrier serrurier ; demi-ouvrier caissier layetier ou demi-ouvrier menuisier ; un ouvrier fondeur de bronze au creuset ; cultivateur âgé de 42 à 45 ans ; cordonnier pour la réparation ; demi-ouvrier typo ; apprenti caissier dégrossi ; tourneur sur métaux ; demi-ouvrière et apprentie tailleuses ; apprentie piqueuse de bottines ; ouvrière lingère pour trousseau ; apprentie dégrossie brodeuse ; demi-ouvrière repasseuse ; demi-ouvrière et apprentie pantalonnières. *On est prié de porter chacun son livret, certificats ou des papiers d'indentité.* — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LEÇONS

STENO-DACTYLO, compt., anglais p. dem. dipl. leçons part., copies circulaires, rue Glandevès, 1 (angle rue Vacon).

STENO-DACTYLO, leçons, copies, prix modérés. S'adresser le matin, 83, rue Saint-Sébastien, 3e, à droite.

PENSIONS DE FAMILLE

PENSION de fam., cuis. de mén., 80 fr. p mois, 15, rue Estelle.

ON DEMANDE deux pensionnaires, 140 fr. par mois tout compris, payable d'avance. S'adr. Roig J., tr. de l'Olivier, 82 (atelier).

LOCATIONS

GRANDE et petite chambres à louer avec ou sans pension, 40, bd du Jardin-Zoologique, 1er étage.

A LOUER jolies chambres luxueuses avec électricité, appartements meublés, 4, quai de la Joliette, au 2e.

CHAMBRE et cuisine meublées, 50 francs p. mois, jolie chambre meublée, 46, rue Fortia.

A LOUER à monsieur belle gr. chambre, électr., 7, rue Venture, 3e, sur entresol.

SCIERIE à louer de suite à Cuges (Bouches-du-Rhône). S'y adresser.

FONDS DE COMMERCE

CABINET D'AISANCES à céder ou à louer, c. mal. S'adresser, rue d'Aubagne, 130.

BOULANGERIE à céder, f. 3 fournées, p. de clientèle à p. Ecrire M. Guende, café de la Bourse, Marseille.

EPICERIE à vendre, cause décès. S'adr. M. Payan, rue de Bruys, 56, au 2e, 10 h. à midi.

PAPETERIE à vendre, cause santé. S'adresser Isoard, Pont-du-Las, Toulon.

CINEMA, sit. à Marseille, à céder, sacrifié. Ecr. Segat à Cuges (B.-du-Rh.).

OCCASIONS

AUTO limousine 18-24 HP, Panhard-Levassor, autre Fiat, moteur démont., à vendre de suite, très bas prix. S'adr. bar, boul. Tellène, 1, de 8 à 9 h. du matin.

MACHINES A COUDRE, atelier spécial de réparations de machines à coudre, achat et vente, Chaffron, mécanicien, place des Gds-Carmes, 5.

VOITURETTE moderne, bonne marque, faire offres chez Barthélemy, Pertuis.

MACHINES A COUDRE « SINGER », canettes centrales et autres, grosses et petites, riche occasion, rue du Nil, 18, au 1er.

ON DESIRE acheter petite caross, auto très lég. et en bon état, Canaby, 71, rue Montaux.

OCCASION jolie salle à manger, chambre cirée divers. S'adr. Garde-Meuble, 16, rue Tapis-Vert, au 1er.

CAPITAUX

TRES SERIEUX. On demande ass. ou bailleurs de fonds avec 5 à 6.000 fr. p. alimentation, qui donnera beaux bénéfices, ou associé apportant petit camion automobile, 7 à 800 kil. Ecrire Roux, 10, rue de Lodi.

PERDUS ET TROUVES

PERDU rues Breteuil, Dragon et Rome, dimanche, 10 h. soir, fourrure-écharpe. Rap. contre réc., Bertelo, rue Fortia, 1, au 3e.

PERDU SAC, dans tramway du boulevard Vauban, dans la rue Breteuil, au coin de la rue Dragon, clés et bulletins de travail. Rap. cont. récomp., 6, rue des Vignerons, 3e.

MARIAGES

OUVRIER modeste, célib., 42 ans, désire s'unir à ouvrière travaillant chez elle, connaissant ménage, préf. Française, simple et économe. Divorcées s'abstenir. S'adr. cours Gouffé, 88, 4e, de 2 à 4 heures.

MONSIEUR jeun., distingué, désire mariage avec demoiselle ou dame. Ecrire De Angelis, cours Saint-Louis, 14.

JEUNE HOMME, 22 ans, bien physiq. désire mariage avec demoiselle en rapport. Ecr. M. Jobin, poste rest, Trois-Mages.

DEMOISELLE, 35 ans, sér., petit av., dés. épous. empl. P.-L.-M. célib. ou veuf s. enf. S'adresser Mme Delajouane, 78, rue du Jardin-des-Plantes, de 2 à 5 h.

JEUNE FILLE désire s'unir à monsieur israélite, tr. sér. Ecr. post. rest., Colbert, Mlle Desay.

ANIMAUX

1.200 FRANCS DE RENTES BIEN ASSURES avec 100 poules. Méthode infaillible doublant le produit de la basse-cour. Envoi franco cont. 2 f. Ponderie Carqueiranne (Var)

A VENDRE cheval et fourragère. S'adrs. le matin, 61 a, rue Clovis-Hugues.

A VENDRE CHEVAL POUR CAMION, rue Curiol, 17 A.

AVIS DIVERS

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR être fixé comme propriétaire ou locataire, pour loyer ou congé, etc. Consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

AVOCAT-CONSEIL contentieux civil et commercial, pensions militaires, rédaction d'actes, arrangements de famille. Consultation 2 francs, rue Grignan, 64.

GARDE D'ENFANTS

ON GARDERAIT enfant au-dessus de 3 ans à la campagne. S'adresser à la grande épicerie, Valbarelle.

PERMUTATIONS

AUXILIAIRE sapeur armurier, Lyon, cherche permutant, même emploi Marseille ou région. S'adresser ou écrire bureau du journal, Lantéri.

AUXILIAIRE, secrétaire à Antibes, demande permutant à Marseille même emploi. Ecr. Pélerin, 29, rue du Coq, Marseille.

PERMUTANT est recherché dans une unité, stationnée près de Paris, par caporal (du service auxiliaire, maintenu) de Schryver, 1re compagnie S. M. du 115e territorial, cant. Facultés à Marseille, lui écrire.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique « **Le Marathon** », baume des soldats et des marcheurs. La boîte **75 centimes,** franco.

POUX ET VERMINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale « **La Parasicide** ». Supprime l'onguent gris. Le paquet, **50 centimes,** franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, rue Saint-Jacques, 57, Marseille.

COUTURIERES

COSTUMES à façon en tous genres depuis 15 fr., rue de Rome, 156, au 1er.

REPRESENTATIONS

PLACIERS visitant épiceries sont demandés par maison cafés verts. Ecrire Malfettes, 43, rue de Turenne.

SAGE-FEMME

ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., consult. gratuites de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discrétion absolue. Mme Arnaud, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 59.

DIVERS

BRODEZ 1 col., 1 poch., 2 b. pant., 1 emp. chem. cont. mandat 1.45, dess. sur bel. étof. 1.95, étof. sup. Mme Vincent, 221, rue Duguesclin, Lyon.

BICYCLETTES homme et dame, neuves et d'occasion, ventes et achats, échanges, réparations, accessoires, gros et détail, Gabriel Jullien, 6, rue Lafon, Marseille, fournisseur de l'armée.

A VENDRE articles de forains, sujets d'actualités, articles de bazars, 104, r. Loubon.

AVIS. — PARENTEAU, coiffeur, 10, rue de la Fare (angle rue des Petites-Maries), avise MM. les laitiers que la barbe, pour eux, est à 40 cent. à partir d'aujourd'hui.

AUTO-GARAGE, Sénas (B.-du-Rh.), brevet en trois jours avec auto 1916. Location prix réduits pour militaires.

BONNES MENAGERES attention. — J'envoie contre 60 cent. en timbre-poste recette p. blanchir le linge, économique et rapide. Ecr. L. Vial, à La Cluse (Hautes-Alpes).

MALADIE INCURABLE
GUERISONS RAPIDES
TRAITEMENT PAR HOMEOPATIE
Consultations mardi, vendredi, de 3 à 4 h., 8, quai du Port.

DRAPS ANGLAIS pour hommes et dames, vêtements velours, pantalons toile bleue, toiles écrues et velours en pièces, boucles étamées, 5, rue Lulli.

PETITE CORRESPONDANCE

III Merci pour lettre délicieuse. Entendu samedi.

14/61 Oui ti. ch. bien rec. let. T'emb. tendr. reviens vite guérie. Suis à toi, 10 h. et 6 h.

50 Situation sans issue p. l'instant. Te dirai tout vive voix. Comptons sur toi samedi. Merci lettre réconfortante. Ecris-nous deux jours avant perme. — Kiss.

Nos prochaines annonces paraitront VENDREDI 17 MARS.